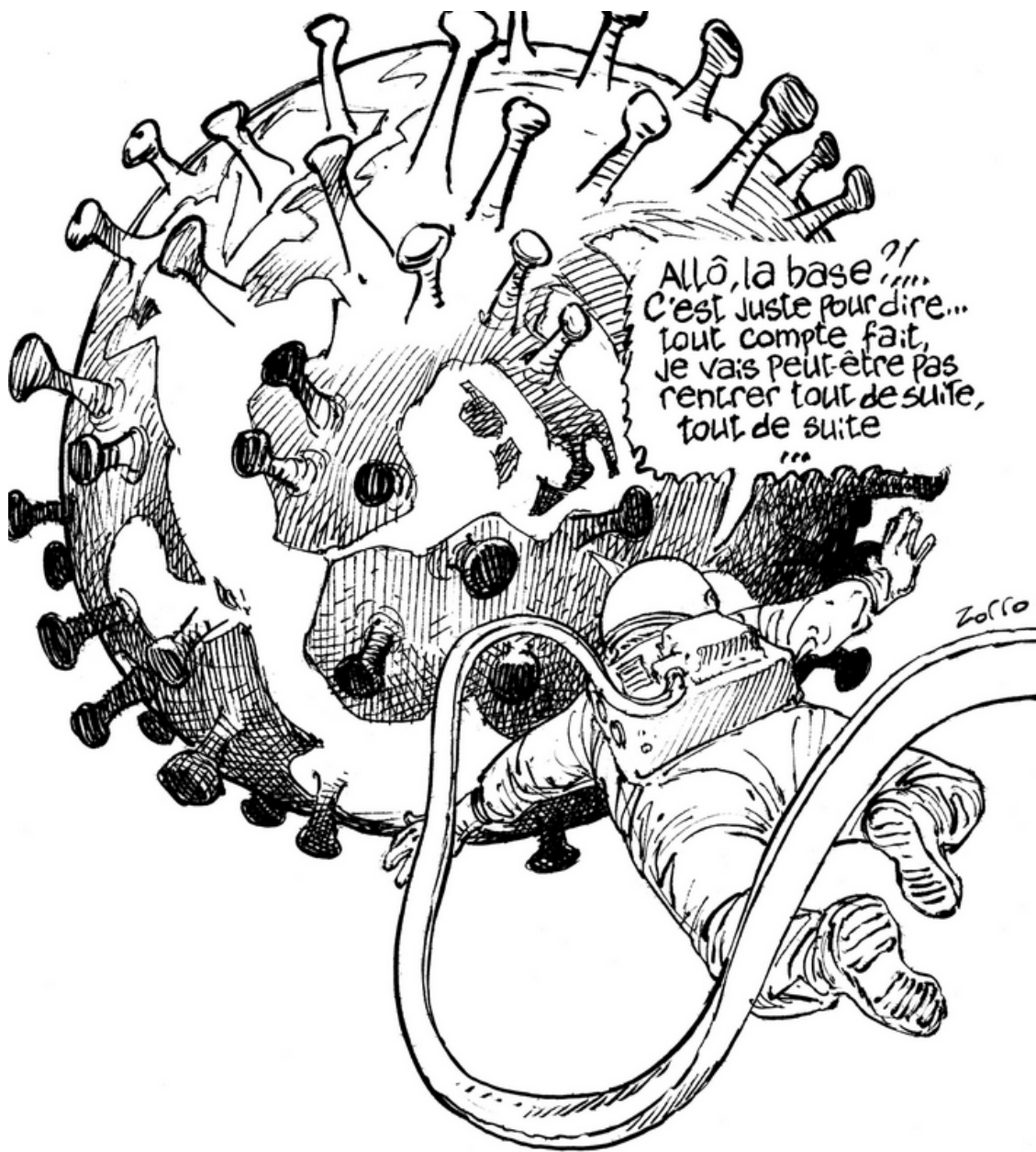


SOUS LE RÈGNE DU VIRUS COURONNÉ

NOTRE COUSIN POUSSIÈRES D'ÉTOILES



YM (Mars /juin 2020)

Le fait certain est celui-ci : le coronavirus en cause dans le COVID 19, se transmet d'un individu A à un individu B et à partir de là, il faut imaginer dans chaque situation comment éviter la transmission du virus. Sachant qu'il se propage, par la sphère nez et yeux, par de microgouttelettes salivaires et trachéo-pulmonaires, par les selles, et par l'intermédiaire de surfaces solides que touchent les uns et les autres ... Il s'agit plus que d'une épidémie, c'est une pandémie. Compte tenu, de ce qui a été appris en 3 mois sur sa virologie, sur les durées d'incubation (3 à 14 jours) et de contagiosité (jusqu'à 21 jours sachant qu'elle commence pendant l'incubation et continue jusqu'à un certain point d'immunisation), il faudrait théoriquement éviter tout risque de transmission, pendant 1 mois ... La fameuse quatorzaine, à mettre en place « dès les premiers symptômes », étant une foutaise, car la contagiosité peut aller au delà de cette durée, et avoir commencé bien avant les premiers symptômes...

Si – c'est une « dystopie » – nous avons pu réellement, stopper, sur toute la planète la planète, tout risque de transmission entre un individu A et un individu B, il est probable, qu'au jour d'aujourd'hui, le virus serait éteint. Bien sur les choses ne se passent pas comme cela. La réalité des rapports sociaux est infiniment plus complexe et de fait imprévisible, et bien sur le virus continue de se répandre, et pour un certain nombre de personne, de semer la souffrance, la mort et la désolation ...

Ce qui n'enlève en rien, la nécessité absolue de continuer à tout faire pour en stopper la transmission, pour en limiter les effets.

Ce coronavirus, - même sans immunisation collective satisfaisante-, pourrait avoir une cinétique saisonnière prédéfinie (je ne parle pas ici des climats). Ce qui permettrait d'envisager, la fin (pour cette fois) de son cycle actuel. Seul le temps nous le dira.

Mais ne sachant pas, ou n'étant pas certain de cette option, l'infinie complexité des rapports sociaux dans ce vaste monde, laisse à penser, que l'on n'en a pas fini avec ce virus et ses conséquences multiples et complexes sur toutes et tous, et que cela prendra bien plus de temps que nous le souhaiterions.

Quel qu'en soit l'origine, ce virus, a pris tout le monde de cours. Il vole de ses « propres ailes », surfant sur la complexité enchevêtrée de toutes les turpitudes des conditions humaines...

Le Virus est l'agent invisible qui rend visible à tous et à toutes, tout ce qui était caché aux yeux et à l'entendement. Le virus agit comme un puissant révélateur généralisé de tout ce qui était caché, ou qui l'était encore. Les habitudes des gens par les GAFAM, via leur usage de l'internet et des réseaux sociaux, la misère, le prolétariat invisible, la réalité des moyens des hôpitaux, les vérités, mensonges et dénis, les turpitudes du pouvoir d'Etat et du capitalisme, industriel comme financier. Et aussi du vrai du faux, de l'articulation du réel, de la réalité et du symbolique, de la puissante réalité de l'irrationnel, de la vraie solidarité comme du replis sur sois. Cela représente, que l'on en soit conscient ou non, à partir de cette « fonction révélatrice » du virus, un formidable bouleversement culturel, des savoirs, des prises de consciences des uns et des autres et des uns sur les autres, et réciproquement, qui agiront sur la portée du nouveau « dessinage » des lignes de rapport de force, de ruptures, d'alliances, d'associations. C'est sans précédent. Surtout dans un monde de 7 milliards d'habitants.

Bien sur, on cherche des responsables, des coupables, dans toutes les strates de la société, des gens qui savaient et n'ont rien dit pour ne rien faire de couteux, des gens qui ne se sont pas donné la peine, ou qui tout simplement, ne pouvaient chercher, des gens qui avaient l'intuition, mais n'en avaient pas la preuve, des gens qui ne savaient rien, mais avaient des avis sur tout, des gens qui avaient contribué à détruire les moyens dont nous manquons cruellement etc.

Le virus se joue de tout cela, les structures verticales hiérarchiques entraînées de longue date à prélever et exploiter, réduire les moyens, déstabiliser l'intérêt général de la santé publique (pour les pays qui en avaient une) vers la dérégulation libérale, profitant toujours au plus riches au dépend des plus démunis, s'avèrent incapable de proposer des solutions adaptées aux différentes situations de terrain. Elles ne sont efficaces que pour spolier, pas pour redistribuer à tous, le nécessaire.

Mais qu'aurions « nous » fait si « nous » avons été aux affaires ? « Nous » ?

Qu'aurions-nous fait avec les moyens socialisés des institutions collectives auxquelles nous aspirons, celle d'une « république sociale » faite, sur toute la planète, de communes fédérée, d'organisations fédérées et confédérées de producteurs et de consommateurs et usagers, sur la base de la distribution répondant aux besoins fondamentaux collectifs et singuliers, ayant aboli misère et classes sociales dans le respect durable de l'écosystème, le tout structuré par des instances de bas en haut, sur la base du mandat impératif exécutif et révocable par l'assemblée (et non plus représentatif), des débats et décisions presque unanimité (au moins au 3/4), si d'aventure un virus inconnu tel que celui-ci, avait surgit et s'était ainsi répandu de proche en proche ?

En effet, il faut toujours se poser cette question, lorsque l'on aspire à une transformation profonde des rapports sociaux, à une révolution sociale, sociétale, économique, juridique et politique, lorsqu'on est face, collectivement, à une situation catastrophique, c'est à dire lorsque les éléments (macroscopiques ou microscopiques) se montrent plus fort que nous et provoquent des ravages inouïs.

Donc Qu'aurions « nous » si nous avons « été aux affaires » au début de la pandémie ? Quelles décisions et orientations de « bon sens logique », les plus sages, les plus éclairées, pragmatiques, et les plus efficaces à limiter la casse, aurait-il fallu prendre ? Pour éviter, limiter, partout, toute transmission du virus « d'une personne A à une personne B ».

L'humanité, aurait été confrontée, comme elle l'a été et l'est encore à ce jour, à un mal qu'il aurait fallu diagnostiquer, un virus qu'il aurait fallu identifier, contre lequel il aurait fallu trouver des remèdes, des conduites à tenir, des méthodes d'éviction et de non transmission, une traçabilité en élaborant une méthode biologique fiable de prélèvement et de diagnostic, d'élaboration de sérologie fiable, et pour savoir si l'on avait été en contact avec le virus, et pour savoir si l'on était immunisé et sur quelle durée.

Il aurait fallu prendre soin des malades et des très malades, des morts. Ayant compris un certain nombre de vulnérabilités et de facteurs de risques de gravité chez nombre de personnes, il aurait fallu les protéger encore plus.

Ayant compris aussi les modes de transmission, fécal, salivaires, bronchiques, et par l'intermédiaire des mains, des contacts physiques, des surfaces inertes, voire même de micro gouttelettes « en suspension quelques instant » dans l'air, il aurait fallu prendre des mesures, en appelant à la responsabilité, à la solidarité et à la responsabilité, de tout un chacun, pour adapter à chaque situation courante, les attitudes à prendre pour éviter la transmissibilité.

Il aurait fallu, aussi garantir au quotidien, le ravitaillement alimentaire de toute la population, se mettre à produire en quantité suffisante, des masques, des gels hydro-alcooliques, des protections vestimentaires nécessaires dans certaines situations de soin ou de travail indispensable. Il aurait fallu parvenir à atteindre une production, de masques, de gels, de matériels protecteurs, pour tous les besoins et protections. Mais aussi de tests, de sérologies (non encore au point à l'heure où j'écris ces lignes), pour organiser le suivi sanitaire, le traitement des malades, et toutes les préventions sociales et épidémiologiques en connaissance de cause !

Quoiqu'il en soit, même en possession de moyens à la hauteur, tout cela aurait pris du temps, car aurait été inéluctablement progressif, et chaque jour, de nouvelles informations, de nouvelles découvertes, la production de nouveaux moyens, auraient rendu nécessaires, des ajustement et réajustement des stratégies, parfois des revirements. Il y aurait eu aussi des erreurs salvatrices, comme des erreurs faisant perdre du temps ... « Errare humanum es » !

De la surprise de la rencontre avec le virus à la maîtrise de la situation, il aurait fallu du temps, c'est à dire aussi du temps pour la propagation du virus ! Donc du temps, pour rattraper le temps de la propagation !

Et pendant tout ce temps là, il aurait fallu que, chacune, chacun, se serve

de sa tête, et adapte, avec les moyens en sa présence comme ceux dont il pouvait se créer et/ou se doter, ses attitudes sociales et physiques afin d'éviter tout risque de transmission.

Et continue comme, jusqu'à la disparition du virus, jusqu'à un traitement efficace, jusqu'à une immunité naturelle et/ou vaccinale prouvée ... ou jusqu'à la fin du cycle du virus ...

Découlant d'un suivi logique et suffisamment équipé, en terme d'épidémiologie et de santé publique (tests, sérologies, suivi de l'ensemble des symptômes d'alerte, physiques, biologiques et radiologiques), de la propagation du virus, pour aussi bien prendre en charge les malades, il aurait fallu établir des conduites à tenir nuanciant en fonction des moyens la nécessaire distanciation physique, avec gels, masques, et autres mesures de protection.

Dans ces conditions, comme on l'a vu dans certains pays, nous aurions pu éviter un confinement généralisé à l'aveugle, misant sur l'immunisation collective de toute la population, alors que l'on sait désormais par certaines études récente (institut Pasteur à Crépy en Valois dans l'Oise), que même le virus « en roue libre » l'immunisation collective de la population serait dangereusement longue à atteindre.

Cependant, même en république sociale, personne ne pourrait prendre ce virus à la légère ! Et il faudrait sans doute opter pour les solutions les plus adaptées à la protection mutuelle et donc solidaire.

Et si, en fonction des moyens, matériels, techniques et connaissances à disposition de tous, le confinement, pour tout ou partie, pourrait faire partie des solutions transitoires (et peut-être longues).

S'il s'agit de distanciation physique, cela ne veut pas dire distanciation sociale, s'il s'agit de se protéger et de protéger les autres, il ne s'agit pas de privation de la liberté, mais de l'expression de la liberté individuelle et collective, face à la contrainte naturelle (ici la réalité de ce virus).

En aucun cas, en République sociale libertaire, égalitaire et solidaire, dans cette situation d'épidémie, il ne s'agirait d'une restriction de liberté

de mouvement fondée sur l'arbitraire de l'Etat et du capitalisme, ou toute autre forme de domination et ses abus de pouvoir ! Ce qui légitime la révolte antagoniste.

Mais nous ne sommes pas en république sociale, nous sommes, en tout cas en France, en République Bourgeoise, la 5^{ème} (la 6^{ème} république, annoncée, n'étant pas la république sociale), une république au service d'une régulation et d'un contrôle social en faveur (croissante) des intérêts capitalistes qui cherchent à maintenir leur domination de classe des exploités sur les exploités dans ce monde aux ressources limitées, dans leur monde en déclin féroce...

Par conséquent, l'habillage de bonnes intentions de l'Etat, pour « protéger la population », n'est qu'un habillage communicationnel, subordonné à la reproduction des rapports dominants et d'exploitation.

En France, comme partout, l'Etat doit faire face à la situation, tout en conservant coûte que coûte, sa raison d'être, et il agit avec ses moyens et méthodes et l'héritage historique de ses pratiques. Ainsi la gestion de pénurie côtoie l'usage du contrôle social.

Dans la crise sanitaire, l'appui sur les chaînes de commandement de bas en haut, que sont les agences régionales de santé (ARS), filles des ARH, créées par le plan JUPPÉ de 1995, les met au pied du mur d'avoir à agir vite. Elles commandent et contrôlent les directeurs d'établissements hospitaliers, qui appliquent via la chaîne de commandement des gouvernances des établissements.

Depuis des années, le ministre de la santé suit la feuille de route du ministre des finances, les ARS et leurs gouvernances, équipées de la loi HPST (1 de BACHELOT et 2 de TOURAINÉ), dépouillent progressivement de leurs moyens (effectifs, lits, matériels et pouvoir d'opposition) le monde hospitalier. « Dites-moi, ce dont vous avez besoin, et je vous apprendrai à vous en passer ». Les contestations massives et pluri-professionnelles sont méprisées par l'Etat et les chaînes de commandement de ses gouvernances.

Survient la crise, tous les agents de la « machine à dépouiller », habitués à commander, obéir et mépriser les équipes soignantes, se retrouvent inaptes à s'adapter à la hauteur de la situation. Encore une fois, ce sont les équipes soignantes, qui savent ce que leur travail veut, dire, qui envers et contre tout prennent les initiatives, souvent envers et contre l'avis de leurs directions, et avec les moyens de la débrouille et du bord, en prenant d'énormes risques sanitaires pour eux-mêmes et leurs proches !

Comment des structures hiérarchiques__créées, sélectionnées et entraînées, dans l'unique but de réduire effectifs et moyens, pouvaient d'ailleurs faire face à l'urgence sanitaire du terrain, alors qu'il s'agit ici d'être très réactifs, horizontal, solidaire, tout en tenant compte, au jour le jour, tant de la situation sanitaire que des connaissances évoluant chaque jours ?

Les chaines de commandement, ne peuvent faire que du « Biopolitique », c'est à dire de la traite du vivant, en niant la réalité de l'existant de chaque personne, dans le contexte de pénurie de moyens qui induit le fait, qu'il n'y aura pas les même moyens pour tout le monde, malgré les efforts et l'inventivité, poussés à leurs extrêmes, des équipes médicales et soignantes.

Pire encore, dans nombre de lieux de soins, les directions d'établissements, ont souvent très mal vécue, les initiatives anticipatrice de bon sens du terrain, destinées à adapter, les principes de protection face au virus.

Les directions attendant les ordres des ARS, elles-mêmes les directives du gouvernement, se sont retrouvées en permanence avec trois trains de retard sur la nécessité, poussant à coup de menton des coups de gueules outragées, contre les initiatives créatives de la base, par voies de circulaires dont tout le monde, trop occupé à faire face, à l'exception des chaines de commandement hiérarchiques, se foutait !

A aucun moment, on a vu les « responsables », se servir de la belle intelligence comptable dont ils savent faire preuve pour détruire l'outil de

soin, pour cette fois appuyer les initiatives salvatrices de la base. Irrresponsables de fait, court-circuitées, elles restaient trop préoccupées à faire valoir leur pouvoir, leur fonction. Frisant même le ridicule, lorsque quelques jours après les avoir combattues, elle tentaient de se les réapproprier, lorsque les ARS prises en tenaille par le mécontentement des associations d'usager et de familles, leur ordonnaient de promulguer des initiatives prises depuis longtemps ! Aux yeux de beaucoup, elles ont perdu toute « autorité » morale, tout respect.

Si l'on anticipe sur les conséquences économiques de la crise sanitaire, on ne peut s'imaginer la crise sociale qui va s'en suivre, avec l'augmentation hyper-massive du chômage et la colère protéiforme qui va l'accompagner. Dès lors on ne peut s'empêcher de penser, que le confinement représente aussi pour l'Etat une opportunité de contrôle social de toute la population, un contrôle policier, cybernétique, avec redécoupage des territoires. Un héritage du déconfinement, destiné à glisser de la surveillance policière du confinement sanitaire au contrôle social généralisé. Une fuite en avant de l'Etat, accompagnant la fuite en avant du capitalisme. Ainsi l'organisation du contrôle policier actuel et à venir, représente pour l'Etat un formidable champ d'essai pour la réorganisation de son emprise et sa prévention de troubles sociaux et sociétaux prévisibles. L'Etat a soumis, l'intérêt collectif sanitaire de tout le monde aux aléas des marchés capitalistes, dans cette logique, la réactivité à la crise sanitaire a été calamiteuse, désormais, il reprend ses fonctions premières de la tentation sécuritaire. Chassez le naturel il revient au galop !

Pendant toutes ces semaines, en première ligne, de nombreux travailleurs ont assuré, souvent sans protections, donc à leurs risques et périls et ceux de leur proches, le ravitaillement (livraison, caisses de supermarché), la continuité des soins, le nettoyage des rues, l'école à domicile, les réparations d'urgence ... Ils n'ont pu compter que sur leur propres énergies, l'entraide spontanée des gens ordinaires, la démerde et la prise de risque.

Un certain nombre est tombé.

Les routiers, ne pouvaient plus accéder à leurs douches, toilettes, restaurations, certains ont pu compter sur la solidarité spontanée de riverains.

Nous avons assisté à de magnifiques élans spontanés, de chaînes de solidarité, d'entraide, d'imagination de solutions, de créativité, d'inventivité.

D'une façon générale, celles et ceux qui ont anticipé sur la dangerosité et la contagiosité du virus, - tout en observant que les ARS, le gouvernement, ne savait pas vraiment où ils allaient, et changeait de direction d'un jour à l'autre, avec trois trains de retard sur les mesures de bon sens-, ont très vite pris conscience, que l'aide ne viendrait pas « de la haut », qu'ils ne devraient compter que sur eux mêmes, que seul leurs réflexions collectives, horizontales, partagées et pluridisciplinaire, leur permettrait d'adapter à leurs situations les mesures les plus efficaces. Lorsqu'ils ont demandé avec vigueur, mais souvent sans succès, des masques, du gel hydro-alcoolique, ils savaient où ils allaient. Celles et ceux-là, s'en sont mieux sorti à ce jour face à la crise sanitaire.

C'est particulièrement vrai dans un certain nombre d'EPHAD et d'établissement médico-sociaux pour handicapés, où, le principe de réalité, l'anticipation, la réflexion et l'action collective, leur ont permis de déplorer zéro malade et zéro mort. A ce jour, bien sur, car ils savent rester humbles et prudent, en particulier à l'annonce d'un déconfinement à risque accru.

Celles et ceux, qui n'ont pas anticipé, ont attendu les ordres, ont minimisé la dangerosité du virus, ont du subir la vague, avec des malades et des morts.

Mais pas tous, car nombreux ont été, hélas celles et ceux, qui parfaitement conscients de la gravité et de la nécessité d'anticipation et d'intelligence collective à la base, ont eu à subir des bâtons dans les roues de la part de leur hiérarchies, et ont du se battre pour obtenir des moyens. Qu'ils n'ont trop souvent pas obtenus, ou obtenus trop tardivement, pendant que l'épidémie prenait l'avantage du temps. Celles

et ceux là aussi, ont eu à subir, maladies et morts.

Dans de nombreux hôpitaux, il a fallu que les gens se battent contre leurs hiérarchies pour obtenir des masques de première ligne, du gel, du matériel, pour faire valoir les connaissances actualisées de cette virologie particulière

En cela, le Virus, rappelle, que si la société tourne, c'est parce que des travailleurs la font tourner. Sans quoi, il n'y a rien. De nombreuses catégories, victime de répression de l'Etat, dans leurs revendications antérieures au virus, se sont donc retrouvé en première ligne, pour le maintien du minimum vital. Dans l'action nécessaire et utile, dans le concret ... Le virus agit donc aussi comme un révélateur, un préfigurateur, de la hiérarchie des nécessités, et du partage des tâches, dans un monde post capitaliste. Cela au niveau mondial... Un révélateur, autour duquel pourra s'organiser la pensée et l'action.

Le Virus n'a pas de frontières, ses conséquences mettent en évidence de façons cruelles les inégalités de capacités à y faire face, non seulement les vulnérabilités médicales individuelles, mais aussi les inégalités en terme de quartiers, en terme de classes. De nombreux travailleurs précaires, au jour le jour, se retrouvent soudain sans ressources. La pandémie, mondiale, la contagiosité qui ne fait pas la différence entre les gens quelque soient leur origine montre l'incongruité du nationalisme, du repli et de la préférence nationale. Le virus montre, que la prévention et les soins devraient s'organiser de façon mondiale, et bénéficier en terme de moyens à toutes et tous. Cependant l'extrême droite est en embuscade, elle n'a pas renoncé à la fuite en avant de ses projets, elle envisage une forme de réorganisation territoriale, avec des frontières extérieures et intérieures, destinées à relocaliser et parquer les populations qu'elle désigne.

Le capitalisme dans sa version la plus libérale, a toujours vendu la promesse futuriste de retombées positives de sa croissance sur le plus grand nombre grâce aux « vertus » de sa « dynamique concurrentielle ». Dans la réalité, il a montré, une fois de plus dans cette crise sanitaire,

son incapacité à répondre de façon réactive à la satisfaction des besoins essentiels de toutes et tous.

La loi du profit l'emporte et génère aveuglément la misère, l'inégalité et la destruction de la liberté, laissant s'opérer une forme de sélection naturelle face au virus. Les capitalistes se foutent pas mal du sort des millions de perdants, ils ne sont pas là pour accomplir une mission d'intérêt général. Ce qui les motive depuis toujours, c'est le pouvoir, les jeux des affaires, et l'accumulation des richesses ! Tout ce qui leur importe est de préserver leurs avoirs, de pouvoir les reproduire et de les amplifier.

Si la crise du virus est un révélateur de l'incapacité des capitalistes à assurer le bien commun, elle est aussi pour eux une opportunité de relance, dans un monde quadrillé, « sécurisé » pour leurs affaires par la réorganisation territoriale et locale du contrôle social et policier de l'Etat, et où un certain nombre de gens, inutiles à ses profits, ont été éliminés, et peuvent l'être encore.

Les hyper-capitalistes profitent de la crise sanitaire pour positionner et avantager leurs marchés, se rendre indispensable à tout. Comme Amazon (en exposant ses salariés), et les autres GAFAM, pour ne penser qu'à eux. Car ils ne sont bien sûr pas les seuls ! Il y a des prétendants, qui parient sur la contestation de ces molosses, pour en occuper la niche ! Voyez donc l'histoire de « Starbuck Coffe » pour en étudier une méthodologie efficace !

Ainsi réorganisation du contrôle social de l'Etat, des frontières territoriales, et libre marché feront bon ménage. Et, ils feront aussi bon ménage avec les aspirations réelles de l'extrême droite.

Tous acteurs de la biopolitique, c'est à dire de la politique de traite et de sélection du vivant, au dépend de la prise en compte de l'existant et de l'altérité des individus. Tous les outils hiérarchiques et algorithmiques des « gouvernances », tendant vers l'organisation quotidienne d'une forme d'eugénisme social, sociétal et sanitaire, sont en place !

Ce qui s'apparente à une forme d'élimination des indésirables et des inutiles, des trop coûteux ... trop vieux, trop handicapés, trop nombreux à ne pas être qualifié dans quelque chose d'utile aux affaires, trop de bouches à nourrir...

Le raidissement des affaires, la concurrence exacerbée entre Etats nations, entre consortiums, entre regroupements économiques, régionaux, continentaux, s'illustre aussi dans la crise sanitaire par l'exacerbation des conflits économiques, par des passage à l'acte « corsaires », pour les masques, les respirateurs etc.

Cela pose le cadre mondial actuel, qui rend possible l'organisation biopolitique de la traite du vivant à l'échelle locale. L'humanité et la terre héritent de tout cela aujourd'hui.

Le monde entier semble découvrir par le pouvoir révélateur de la crise COVID 19, le décalage abyssal, entre prospérité des spéculations sur les marchés financiers, et risques d'extension des ruines à répétitions, dans l'économie réelle. Un décalage déjà ancien, pourtant, car c'est REAGAN, avec sa « privatisation des marchés Financiers tout aux avantages des créanciers », qui a acté le « capitalisme financier comme une condition de survie du capitalisme », sans lequel il se serait déjà « écroulé » JP CREPIN – entretien 6-5-20. Ainsi « *ce qui fait encore tenir le système est le capital fictif* » JP CREPIN entretien 6-5-20.

Quels sont donc les critères majeurs et retenus dans ces enjeux spéculatifs, rendant possibles cet accroissement des profits financiers ? On voit bien que l'on n'est pas ici, dans la même crise que celle de 2008, ni celle de 1929.

La supra bourgeoisie mondiale, connivente sur le maintient coûte que coûte de ses intérêts, qu'elle soit mondialisée dans ses transactions ou repliée sur la nation, se pose en accumulatrice de capitaux financiers, c'est à dire en position de détention d'une immense part de la valeur monétaire dont la capacité ne cesse de croître, et qui représente « l'oxygène », dont manquent les populations et les nombreuses entreprises menacées de ruine. Peu importe à cette supra-bourgeoisie,

que ferment, ruinés, restaurants et bistros, hérités, en France en tout cas de la grande révolution lorsque la cuisine était sortie des châteaux, offrant ses services payants à la population ! Ils seront remplacés par des gagnants, ou par des chaînes internationales, les niches ne resteront pas vides. Idem pour les nombreuses petites entreprises du commerce et de l'artisanat. Les méthodes sont connues et maîtrisées depuis des décennies. Ce sont celles de la grande distribution et de ses franchisés ! Ces ruines de petites entreprises, sont d'ailleurs une opportunité pour les grands investisseurs d'étendre un peu plus leur monde qui leur rapporte tant. L'argent va à l'argent comme on dit.

Mais c'est un « oxygène » virtuel, en réalité une « monnaie de singe » qui ne doit sa valorisation et son pouvoir sur les consciences, qu'à sa déification absolue et à la croyance non dépassée que lui voue le plus grand nombre.

Ainsi, dans le « monde d'après », sur fond de ruines de l'économie réelle, tant que les gens croiront à la réalité efficiente de cet argent virtuel et capitalisable, les super prédateurs des marchés financiers maintiendront et amplifieront leurs positions politiques dominantes, car eux seuls pourront imposer leurs conditions de « redistribution » de cet « oxygène » dont le plus grand nombre va manquer.

De cette façon, ils vont être en position d'imposer à tous, par leur complet monopole sur la monnaie, leur ligne politique de civilisation future.

Les banques centrales ayant acceptées les « Fallen Angels », anges déchus et autres investissements pourris du « Shadow Banking » accélèrent le mouvement.

« Afin d'éviter l'effondrement immédiat du système financier, c'est la puissance publique, traditionnellement le débiteur le plus fiable, qui a repris les crédits pourris.

Les banques centrales ont même franchi un pas supplémentaire. Non seulement elles proposent aux banques d'affaires des montants de crédits, à des niveaux jamais atteints et à des taux d'intérêts proches de

zéro, mais en plus elles se sont transformées en des « Bad Banks », des sortes de décharges pour déchets toxiques de l'avenir capitaliste déjà consommé. » JP CREPIN entretien du 6-5-20.

« Avec l'avènement de la troisième révolution industrielle, la société a atteint un tel niveau qu'elle est devenue trop productive pour le but autoréférentiel et misérable de la valorisation de la valeur. Ce n'est que l'anticipation grandissante sur de la future valeur produite ainsi que la pré-capitalisation de valeur qui ne sera jamais produite qui ont permis pendant trois décennies de maintenir la dynamique capitaliste. Mais depuis, cette stratégie d'ajournement délirante est elle-même tombée dans une crise profonde. Donc cela fait longtemps que nous sommes dans la monnaie de singe et que nous avons quitté l'économie réelle. » JP CREPIN entretien du 6-5-2020

C'est historique. Ainsi les enjeux spéculatifs actuels de ces marchés financiers, en ce moment de ralentissement et de sélection extrême au cœur de l'économie réelle, ne peuvent que s'appuyer sur les complexes agro-alimentaires, l'industrie pharmaceutique et des matériels utiles à la prévention et aux soins passant de la pénurie à la surproduction, mais qui restera très inégalement répartie), la distribution, et l'immensité des données personnelles informatisées et numérisées (dont les flux massivement augmentés pendant le confinement, ont rendu possible un accroissement gigantesque de leur accumulation).

Ces milliards d'informations personnelles accumulées, vont constituer la matière brute avec laquelle les dominants des marchés financiers, vont pouvoir instrumentaliser nombre d'organisations et avant tout les chaînes de commandements des Etats-nations (gouvernances), chargées du maintien de l'ordre, pour mettre en œuvre à l'échelle mondiale leur biopolitique. C'est à dire leur politique de la traite du vivant personnalisée pour le XXIème siècle.

Cela va leur permettre de structurer une forme de « revenu distributif », par la généralisation du crédit à la consommation, et donc de la dette avec taux d'intérêt, pour tout un chacun. Ainsi cette dette généralisée, construite à partir de la spéculation informatisée sur les désirs

consomméristes de produits et de services (même lorsqu'ils n'ont pas encore été produits ni même conceptualisés), devient à la fois enjeu spéculatif sur le futur, destiné à amplifier les bulles financières (et donc la monnaie de singe), et à la fois cadre conditionnel, forçant les populations (transparentes et endettées) à leur allégeance à tout ce montage érigé en système. Nouveaux contrôle, nouvelles distributions, pour s'enrichir et gouverner encore plus, dans la paix sociale !

Donc ce ralentissement d'une partie de l'économie réelle liée au confinement COVID, entraînant une baisse de croissance, donne un répit au capitalisme financier pour spéculer sur l'observation des conséquences du déconfinement, (en terme d'activités de consommation, de projets de consommation affichés par les internautes, d'activités de production de biens et de services solidaires et gratuites car non rémunérées). Ces phénomènes devraient favoriser une forme de hausse virtuelle de la croissance projetée, très favorable aux spéculations financières et politiques ! Pour généraliser, l'assujettissement au crédit et donc à la dette !

L'épreuve subie, par le ralentissement COVID et post-COVID, par le capitalisme de l'économie réelle, renforce encore plus la suprématie du capitalisme financier sur toutes personnes et sur toutes choses ! Le capitalisme financier, privé et d'Etat, gonflé des dettes privées et des dettes publiques, devient le sauveur suprême, l'alternative à la crise, il a réussi à se rendre statutairement indispensable, à devenir un besoin fondamental ! Mais, ce ne sera pas gratuit ! Ce sera au prix, de la servitude transparente de tous et de toutes !

Le confinement COVID mondial, nécessaire sur le plan sanitaire en l'absence de matériaux en nombre suffisant pour organiser la distanciation physique, aura été une aubaine pour les grandes puissances du capitalisme financier, par un usage accéléré et massif par les populations des réseaux sociaux transparents.

Cette aubaine, cette opportunité, aura permis aux spéculateurs financiers éclairés de se projeter sur un futur de nouveaux usages consuméristes

(se passant encore plus de salariés et plus largement de producteurs rémunérés) grâce à cette accélération de l'accumulation massive d'informations numériques personnelles, déjà amorcée depuis quelques années avant le COVID.

Mais de là à dire que cela « a été voulu », que cela « fait partie d'un complot, préparé de longue date » et que le virus a été lancé dans la foule, il y a un pas que je ne franchirais pas !

Ce n'était pas la première épidémie virale, ici et là dans le monde, et la société mondialisée de masse de 7 milliards d'habitants, par ses moyens de transports et de contacts sociaux, rendait l'humanité vulnérable à une pandémie.

Un risque permanent.

Et il est impossible, compte-tenu des antériorités récentes, et qui s'accélérent ces deux dernières décennies, que les gouvernances dominantes du capitalisme financier, et leurs systèmes assurantiels, n'aient pas élaboré des scénarios, pour savoir rebondir au plus vite, et tirer partie des catastrophes humaines. Ce n'est pas du complot, c'est de la stratégie spéculative sur risque.

De même, compte tenu de la concentration des habitations, le caractère massif et cauchemardesque, en nombre de morts, de blessés, et de gens contraints à l'exode, se produit dès lors qu'une catastrophe « tellurique » se produit. Qu'elle soit conséquente ou non du réchauffement climatique. Tremblements de terre, cyclones, pluies diluviennes, inondations massives, averses massives de grêle, incendies de forêt et de zones habitées, invasion de sauterelles comme dernièrement en Afrique de l'Est, explosions industrielles, ou de centrales nucléaires ... mais aussi, plus invisibles dans un premier temps, épidémie virale, pollutions chimiques etc.

Le risque de catastrophes massives est désormais permanent, et pas toujours prévisible. Mais ce qui est prévisible c'est qu'il y en aura d'autres, et qu'elles seront toujours, à la « décrue » opportunités de spéculation !

On perçoit dès lors, que si le ralentissement de l'activité avait été causé par une grève générale mondiale, assurant malgré tout soins, enseignement à distance, et ravitaillement alimentaire (pour ne pas favoriser la réaction), il n'est pas certain que le capitalisme financier n'en ait pas cherché avantage, y compris pour une redistribution calculée aux populations, afin de garder la main in fine par la signature de traités de paix sociale. De nouveaux compromis historiques sous condition de redistribution à crédit...

Car in fine, ce sont les capitalistes et les Etats, qui gardent le contrôle effectif des territoires d'extraction des ressources, de leur transformation en produit de consommation, de leur acheminement et distribution !

Et tant que la grève générale, n'est pas une grève mondiale d'expropriation et de gestion directe de toute la chaîne allant des ressources, à leur redistribution, en passant par leur transformation, qui très rapidement doit assurer la satisfaction des besoins fondamentaux, il y a peu de chance, que le capitalisme en sorte vaincu. D'autant que cette auto-organisation doit être en mesure, de créer un nouveau type de monnaie de production et de distribution non capitalisable, pour se substituer au capitalisme financier.

On peut percevoir que la sphère des besoins fondamentaux (alimentation, soins, logement, informations) et ses propres besoins d'intendance technique et matériel, peut devenir un enjeu majeur autour de leur contrôle et de leur propriété. Un bras de fer, entre les » producteurs de ces biens et service/usagers consommateurs » et « la minorité qui contrôle, possède, et organise la mainmise hiérarchisée et inégalitaire ».

A la finale, on ne peut s'en sortir autrement, au niveau mondial qu'avec un nouveau constituant (constitution) permettant de nouvelles règles (rendant possible l'instituant), avec une nouvelle monnaie, non capitalisable, mais unité de mesure dynamique de la production, de la distribution, de l'usage et de la consommation. Sur la base, de besoins fondamentaux (collectifs et particuliers) valorisés humainement en tant

que tels. Le tout reposant sur l'organisation à la base des communes et branches d'activités confédérées.

On en revient au municipalisme libertaire, à la nouvelle monnaie distributive, à l'écriture d'une constitution nouvelle, mais aussi au contrôle populaire, mais a-national de toutes les ressources essentielles de la planète, sous l'éclairage des savoirs scientifiques sur les limites de l'écosystème.

La mise en œuvre et en mouvement de ce nouveau cadre de vie, doit commencer dès maintenant et prospérer.

Il doit se préparer à assurer, la suite, en cas d'effondrement de la débandade du capitalisme financier qui perfuse le capitalisme de l'économie réelle.

Mais il doit aussi envisager, que sa lutte, est aussi une lutte organique et concurrentielle, d'avec le capitalisme lui-même !

Une construction à démarrer dès maintenant !

C'est la révolution de l'après-capitalisme en somme. En tout cas, c'est cela ou la mortification généralisée ...

Pièges mortels : Mais d'où partons nous ?

L'aliénation sociale, l'anomie, les individus séparés les uns des autres, reliés presque uniquement entre eux via leur référence à la chaîne de commandement des « gouvernances ».

La destruction des liens sociaux horizontaux, incluant solidarités, conflictualités, amours, rivalités, amitiés, voire encore contractualités, est la manifestation de l'aliénation sociale, de l'a-liénation, de l'absence du « relia ».

Les individus sont dénudés de leur subjectivité qui se conjugue si bien sur le mode social (je, tu, il, elle, nous, vous, ils elles). Reste le « moi », nu et vulnérable, « narcissisé », prêt à être recouvert de la tutelle protectrice de cette hiérarchie algorithmique de la gouvernance et qui se

substitue aux liens sociaux dissous.

La chaîne de commandement de la gouvernance, se substitue aux liens sociaux horizontaux et relie tous ces « mois » aliénés car dénudés de leur subjectivité.

Selon un ordre bien défini, propice à la jouissance narcissique du pouvoir et du profit, inégalement à chaque étage de la chaîne hiérarchique de commandement, de haut en bas, jusqu'à l'emprise sur le corps social.

C'est cela le biopolitique, qui organise la traite du vivant, au dépend de l'existence sensible et subjective et son potentiel de conjugaisons sociales.

De la même manière, la loi fondamentale, authentiquement légitime car consubstantielle et garante de l'altérité de notre espèce, se voit neutralisée et remplacée par cette légalité qui tente frauduleusement de légitimer cette hiérarchisation des rapports sociaux. Ainsi la légalité qui protège cette hiérarchie, est en fait en dehors des lois du reliaison social, en dehors de La Loi. Ce sont ces hiérarchies légales mais illégitimes qui sont hors la loi, et désobéir solidairement à leurs légalités, c'est en fait rétablir le sens de La Loi. La force armée chargée de protéger l'inégalité sociale, est de fait hors la loi. Ce dont se rendent compte de plus en plus de gens.

La biopolitique, à la fois produit et agent de l'a-liénation, est un phénomène purement totalitaire, dont on retrouve une consubstantialité dans le nazisme. Pas dans les couleurs culturelles de ses mythes et de sa mystique, mais dans l'équivalence de sa structuration. Pas encore, du moins pas encore pour tout le monde, dans ses conséquences telles que la guerre mondialisée à outrance, le pillage et la solution finale. Certes. Cela peut indigner comme une forme de banalisation du nazisme, qui n'est le plus souvent connu qu'au travers l'aboutissement de ses crimes.

Cependant il fut un temps où le nazisme débutant, le socialisme national, su jouer, -dans le contexte des conséquences humiliantes pour l'Allemagne, mais surtout à la faveur de la crise capitaliste de 1929-, de

la contestation et de la défiance de base, pour dénoncer à la vindicte certaines parties de la population stigmatisées et désignées comme les « boucs émissaires » coupable de tous les maux dont souffraient la population dans son ensemble ! En aucun cas ces « socialiste nationaux », ne s'attaquèrent à la structure du capitalisme, mais seulement à un simple système politique.

Laissant démagogiquement croire au plus grand nombre qu'il suffisait de « changer d'équipes dirigeantes » et de laisser libre court aux déchainements purgatifs et jouissifs de la haine contre les boucs émissaires désignés, pour retrouver le bonheur collectif. Mais, dans les faits historiques, pour aboutir à une ordre totalitaire, de mise en marche de tout le pays vers un destin de guerre et exterminatoire, avec ses bourreaux et ses victimes, mais qui finit dans la ruine, le déshonneur et le malheur.

Les nazis ont su jouer sur les mécontentements populaires, en les aliénant à l'avènement mortifère de l'Etat Nationaliste. Un Etat qui, aliénation suprême avait réussi à faire croire dans sa rhétorique communicationnelle qu'il n'en était pas un, car il totalisait « tout le peuple ».

Trop peu, au début, ont eu la clairvoyance, de percevoir le danger des convictions déterministes et sans failles, et donc de la terrible finalité accomplie du nazisme.

Je ne parle ici que du début. Et bien c'est dans la nature de ce début de ce rapport à l'aliénation, à la biopolitique, et aux hiérarchies algorithmiques, dans l'intérêt du profit capitaliste, que l'on retrouve cette damnée consubstantialité, entre l'Etat de la dominance actuelle et le nazisme. Le virus révèle, les tentations conscientes ou non, de sacrifier aux « dieux » de l'économie dominante et du profit, les plus vulnérables, les plus faibles. Trop vieux, trop handicapés, trop « inutiles », n'ayant aucune place dans une vision comptable et restreinte de « l'économie ».

Cependant, la grande révolution révélée en 1789, certes socialement encore inaccomplie, a néanmoins ouvert une brèche fondamentale, celle

qu'il n'y a plus de « dieux » pour légitimer le pouvoir ! Et même si l'angoisse de mort provoquée par la complexité organisée du monde capitaliste et la perspective angoissante pour beaucoup, que nous sommes seuls et libres face à l'adversité tellurique, s'accrochent désespérément à toutes les idéologies réductrices mais rassurantes, ce qui explique le regain temporaire de l'irrationnel, le confusionnisme, le conspirationnisme. Temporaire car ce temps est inéluctablement compté. Même s'il faut raisonnablement s'attendre à ce que ce temporaire traverse pour le pire, encore quelques générations.

Les maîtres politiques et économiques du monde, et celles et ceux qui aspirent à le devenir, ont compris cette angoisse qui fait les choux gras des bonimenteurs de toutes religions, et en particulier les plus réactionnaires dans leurs valeurs sociétales.

ils cherchent à se faire adouber par ces religions, tant dans la symbolique de « l'ancien régime » que pour les nombreuses voix électorales !

Mieux encore, certains dans le wagon de tête, préfèrent s'identifier à des dieux, jupitériens, ou de l'olympé !

Ils rêvent de la vie éternelle, et de leur intelligence augmentée ! Mais ils restent mortels !

De leurs bunkers dorés, par la transparence des réseaux sociaux, ils observent et écoutent tout ! Pour se distraire, comme pour savoir où placer leur trop plein de monnaie ! Le spectacle est celui de l'autoreprésentation des gens « ordinaires », qui jouent leur propre vie, à la manière des télé-réalités. Ainsi circulent sur les réseaux numériques, les turpitudes des « mortels » et leurs histoires glauques, sordides ou joyeuses ! Par leur maîtrise des flux financiers, des investissements, et des offres à crédit, ils peuvent même s'amuser à en observer les conséquences ! dans le pire comme dans le meilleur !

Eux n'ont pas besoin de « dieux » pour légitimer leur pouvoir, ils s'identifient eux-mêmes comme des dieux !

Mais le dieu, les dieux, des religions historiques sont morts, et plus rien

ne légitime désormais le fait que des êtres humains imposent un niveau de vie à d'autres être humains ! Mieux encore tous descendant de la même humanité moderne de nos berceaux africains, nous pouvons tous prétendre aux fruits de l'héritage des richesses partagées, à conditions de garder toujours la pleine conscience que chaque génération est priée de léguer une planète préservée et habitable aux suivantes !

Contestations, défiances, révoltes ...

Dans cette situation sanitaire, la « contestation », la « révolte » et la « défiance » n'ont pas cessé, bien au contraire, sur les réseaux sociaux comme aux fenêtres.

Dans la période dite « déconfinée », la rue est rapidement réinvestie. Un peu partout.

Mais cette contestation et cette défiance, ne repose pas que sur l'analyse rationnelle, elle révèle aussi, sur des fondements réellement injustes et horribles (telle l'élimination systémique des plus vulnérables), la peur et l'effroi manipulés.

En France, au cœur même des « contestations », il y a une différence entre celles et ceux qui « critiquent » mais attendent le sauveur suprême, en personnalisant la situation autour de la « présidence MACRON et sa Macronie », tout en restant aveugles aux gestions calamiteuses de la crise COVID 19, aux USA de TRUMP, en Angleterre « Brexitée », au Brésil de BOLSONARO, j'en passe et des meilleurs, et celles et ceux qui critiquent, mais s'auto-organisent solidairement en se servant de leur tête, ayant bien compris qu'ils et elles, ne pourraient compter que sur eux-mêmes et que personne en haut des hiérarchies ne viendraient les sauver !

En effet, dans cette période, et heureusement, se sont manifesté et se manifestent, ici et là, et un peu partout, de magnifiques élans de solidarité concrète et généreuse, d'imagination, de créativité, d'initiatives sensées et conscientes d'auto-organisations, d'anticipation responsable des risques ! D'égards pour l'autre quel qu'il soit et d'où qu'il vienne ! Ces

manifestations de solidarité n'en étaient pas moins accompagnées de la lucidité critique, sur les turpitudes du pouvoir politique et économique.

Pendant ce temps, dans les hôpitaux, compte-tenu de la pénurie antérieure à l'épidémie, et malgré la ténacité et les efforts incroyables des soignants, à leurs risques et périls tant ils furent sous équipés de protections, malgré des moyens affaibli depuis longtemps par le pouvoir politique sous prétexte de « rééquilibrage de la dette publique », on assistait à la situation dramatique des choix de vie et de mort, pour faire admettre dans les lits des réanimations et des soins intensif les grands malades du Virus.

Et il faut bien reconnaître, que les personnes trop âgées ou trop handicapées n'étaient pas prioritaires ! Beaucoup en sont morts. Beaucoup en sont morts et qui pourtant voulaient continuer à vivre ! Tout du moins, ils voulaient en avoir les chances par un digne accès aux soins. Parmi eux beaucoup avaient cotisé toute leur vie, via leurs salaires différés, aux caisses d'assurances maladie de la sécurité sociale. Mais en fait, morts par une sélection « obligée » dans l'urgence par le manque de moyens, guidée aussi, dans les choix décisionnels, par les turpitudes culturelles du pouvoir dominant, intégrées dans les cerveaux, sur les « utiles et les inutiles », ceux qui « ont fait leur temps », dans une économie acceptée massivement comme restreinte et comptable.

Il faut rappeler ici, qu'au moment des « attentats politico-religieux », le président HOLLANDE, avait fait puiser, sur le budget, - déjà à mal- , de la sécurité sociale, les fonds nécessaires pour financer la protection militaire de la population active, dans les gares et les écoles. Au dépend des caisses de solidarité, c'est à dire en faisant le choix d'aggraver la pénurie de moyens dans les hôpitaux, les EPHAD, et autre établissement médico-sociaux.

Le choix était fait. Celui de protéger la population exploitable, au dépend des plus vulnérables et des inactifs (retraités, chômeurs, malades). Là aussi, beaucoup en sont morts, victimes elles aussi, mais collatérales, de la terreur politico-religieuse. Ont-elles été comptabilisées ?

Cet « eugénisme » sélectif, se manifeste aussi dans nombre de comportements sociaux. Je ne parle pas seulement de la ruée sur les rayons de victuailles dans les supermarchés, ni même de ces gens qui voulaient des masques pour se protéger des autres, sans penser qu'il leur en fallait aussi pour, avant tout, protéger les autres.

On hérite, de la société, telle qu'elle est. Une société où la gouvernance où règne, de haut en bas, la concurrence et la sélection. Une vision d'une société imbibée culturellement des émissions-jeux récréatives et de divertissement dont les règles et les scénarii, convergent toutes vers l'élimination des « maillons faibles », comme les jeux Romains de l'antiquité. Une société au tissus social délabré en de nombreux endroits, et où les seuls liens aliénés, sont ceux l'emprise des tutelle des gouvernances (et de celles et ceux qui aspirent à y trouver un poste).

Ainsi nombres de solidarités durables sont à reconstruire, car elles sont la base des seules résolutions par le haut !

Ce passif culturel, au moment où survient l'adversité et la peur de la mort, au moment aussi où survient la révolte, se manifeste de deux façons.

Deux tendances, deux aspirations, deux projections.

Dans la contestation de terrain, dans la défiance face au pouvoir, face aux conséquences de l'épidémie, ces tendances se manifestent aussi. Entre celles et ceux aptes à une auto-organisation créative, généreuse et solidaire, conscients du danger et mesurant le risques, ayant compris que personne ne viendrait les sauver par le haut (ce qui est une bonne nouvelle), et entre celles et ceux, défiants vis à vis du pouvoir, tout en attendant ses ordres, aspirant à un pouvoir idéalisé, celui du sauveur suprême.

Beaucoup de gens qui auront accablé MACRON et sa gouvernance, se seront révélé fort muets, quant aux critiques a adresser aux Boris JOHNSON, aux POUTINE, aux TRUMP et BOLSONARO. Ils en appellent à la négligence face au Virus. Ils en appellent à un

déconfinement généralisé au nom d'une liberté qui se confond avec le libéralisme le plus débridé. Ils pensent faire partie des forts, et voient dans le déconfinement la reprise de la course du plus fort contre le plus faible.

Ils consentent au sacrifice des plus vulnérables. Ils ont banalisé la mort. Ils préfèrent croire que le virus est le complot d'une gouvernance occulte. Ils attendent d'être sauvé par leur gouvernance suprême.

Qu'ils ne soient pas déçus ! En cela, la prise de position de MACRON à la mi-Juin, les rejoint ! Qu'importe les conséquences, qu'importe le coût humain, il est temps de retourner bosser, plus vite, plus longtemps, plus intensément, pour le profit des capitalistes de l'économie réelle en pré-faillite, pour in fine le profit du capitalisme financier, et la paix sociales ajustée aux crédits dans la loi et l'ordre !

Même consentement au sacrifice des plus vulnérables, même banalisation de la mort.

Que ce soit ces anti-vaccins, qui confondent leurs aspects sanitaires et techniques, et les profits inégalitaires d'essence capitalistes que les grands laboratoires génèrent.

Que ce soit au USA dans le Michigan, où des milices « populaires » se sont armées contre le confinement, encouragées par TRUMP, et appelant au sacrifice des plus vulnérables pourvu que reprenne l'économie !

Que ce soit le Premier Mai en Allemagne, et dans les semaines qui ont suivi, en Italie il y a peu (avec les gilets orange – mauvaise récupération brune des gilets jaunes), où des rassemblement dits populaires, ont appelé au déconfinement et donc à la reprise de travail exploité, sur le dos des plus vulnérables au virus ! Certains même, revendiquant le libre droit d'attraper le virus, tout en escamotant le pas moins libre droit de ne pas l'attraper et de ne pas le transmettre.

A bien écouter tous ces « crétins du déconfinement », s'appuyant sur leurs idiots aussi utiles et qu'immatures : « reprenons la course

économiques la sélection, et que crèvent les faibles et les inutiles » !

Des « abrutis » en plein confinement, qui se sont révélés dans les faits être des provocateurs, en appelant objectivement au renforcement du contrôle policier !! Et nous n'avions vraiment pas besoin d'en rajouter à ce niveau là. D'autant que ce champ du contrôle social par la police a aussi eu valeur d'expérience renouvelable à d'autres occasions !! Mais quoi d'étonnant, puisqu'ils sont aussi les partisans d'un Etat fort et répressif ! Donc attention à l'arnaque et au piège mortel !

Mi Juin 2020, le virus n'a pas disparu de la surface de la terre, il reste très actif dans de nombreux pays. Des foyers réapparaissent dans certains quartiers de PEKIN, poussant au re-confinement. Ici et là, réapparaissent des foyers d'infection, certes mieux connus et objectivés par une meilleure accession aux tests diagnostics, mais témoins de la permanence du risque. Aujourd'hui donc, la résistance, face à la banalisation de la mort des autres, c'est le maintien par l'auto-organisation de la distanciation physique, selon les moyens dont nous pouvons disposer (masques, SHA, organisations mobilité, y compris le cas échéant par l'auto-organisation d'un reconfinement. Cela veut dire, pas de déconfinement à n'importe quel prix, pas de déconfinement sans matériel, équipements adaptés, suivi virologique et épidémiologique, à l'exception des moyens de traçabilité et de flicage numériques, via les réseaux sociaux !!! En particulier pour toutes celles et ceux, qui travaillent. Résistons à l'air du temps, au laisser-aller, tant que nous ne disposons pas de réelles certitudes pour lesquelles il nous faut encore du temps !!!

L'extrême-droite est en embuscade ! Ce qui est inquiétant c'est de constater à quel point l'extrême droite sait surfer sur le bon sens populaire ! Mais à une nuance près, c'est qu'il s'agit d'une démagogie, qui va dans le sens de l'élimination des plus vulnérables !

Elle tente aussi de surfer sur l'antiracisme contemporain, dont le maillon faible est le « racialisme », symptôme identitaire de l'exclusion du champ des avancées sociales de toute une population descendante des

migrations des décolonisations. Avancées sociales, par ailleurs en net reculs face au capitalisme, depuis déjà quelques décennies !

Ont-ils besoin de l'un et l'autre ? Oui, car les simplifications identitaires, par nature régressives et réactionnaires sur le plan sociétal, ont pour fonction de diviser des gens qui ont les mêmes intérêts face au capitalisme. D'une certaine façon poser le problème sur l'opposition simplifiée de racistes contre racialisme, c'est nourrir l'appétit de pouvoir des hiérarchies politiques, voire politico-religieuses qui les encadrent de chaque côté.

Des hiérarchies, qui espèrent un jour, prendre leur part dans le grand marché capitaliste.

Les luttes Gilets Jaunes ont réussi à dépasser la question des replis identitaires, aussi bien communautaristes que « petits blancs » de la « France périphérique et rurale », pour mettre en avant l'intérêt collectif, public et général, celui de la question sociale et écologique.

Le mouvement antiraciste, dans la lutte contre les violences policières racistes, doit en faire de même. La cause contre les violences policières d'Etat, pour cause de stigmatisation xénophobes, ou dans la répression luttes sociales d'émancipation, est et doit être cause commune !

C'est d'ailleurs ce qui est en train de se passer.

Le bon sens populaire, la spontanéité, la générosité des générations tournées vers l'invention d'un avenir commun et apaisé, est plus fort que ce qui tente de les diviser, d'autant que cela n'empêche aucun travail de mémoire ni d'histoire critique.

En tout cas les lignes de fracture sont là ! Et ces lignes de fractures, ne sont pas des lignes de front dans le rapport à la lutte contre le capitalisme et l'Etat, elles sont des constats de la vitalité des formes politiques et sociales de la régression réactionnaire. Il faut en avoir conscience, pour tenter d'en démonter les mécanismes, et surtout pour parvenir à les dépasser.

Il nous faut donc avant tout résister, à la logique de la mort banalisée, au sacrifice consenti des plus vulnérables (supposés d'ailleurs), à la sélection soit disant « naturelle », à la réactivation au travail à n'importe quel prix, et pour faire n'importe quoi. Résister donc, à tous ceux qui poussent au sacrifice, à l'Etat et au capitalisme, dans leurs gouvernances actuelles, comme aux nationaux-populismes et aux mouvements politico-religieux, de toutes obédiences, qui aspirent plus que tout à s'en emparer pour les profits de leurs leaders !

Résister au déconfinement débridé et à son massacre annoncé ! La liberté c'est la raison ! Pas le n'importe quoi !

Ayons une vision mature de la liberté !

Résister donc, et aussi, à la démagogie nationale-populiste, conspirationniste, et confusionniste ! Elle s'en donne à cœur joie, et s'infiltré partout !

Il faut Jeter les Donald TRUMP, les Jair BOLSONARO et consorts dans les poubelles de l'histoire, et rappeler sans cesse qu'en Europe, qu'en France, leurs amis se nomment Vladimir POUTINE, Boris JOHNSON, Marine LE PEN, Marion Maréchal LE PEN, l'AFD en Allemagne, Matéo SALVINI en Italie, Viktor ORBAN en Hongrie, j'en passe et des meilleurs, la liste n'est pas exhaustive !

Que leurs complices, d'une façon ou d'une autre, dans l'antagonité politico-religieuse d'une même réaction se nomment DAESH, Recep Tayyip ERDOGAN en Turquie, AL-QAÏDA, Hassan ROHANI en Iran...

Que leurs éminences grises, hommes et femmes de l'ombre, en occident, manipulateurs d'informations vraies et fausses se nomment RT (Russia Today), SPUTNIK, Steve BANNON...

Que leur consubstantiels, se nomment Rodrigo DUTERTE aux philippines, Ram Nath KOVIND en Inde, Aung San Suu Kyi en Birmanie (même) ...

Que leurs dangereux inspireurs du contrôle généralisé et numérisé de la population et des techniques avant-gardistes de répression d'Etat, se nomment Xi JINPING en Chine, Benyamin NETANYAHOU en Israel, que leurs agents provocateurs se nomment Kim JONG-UN en Corée du nord...

Même s'ils sont conséquences et prolongements des turpitudes impérialistes dans l'histoire, ceux qui y vivent, ici et maintenant, ont fondamentalement le droit de faire leurs choix de vie pour le futur, et de se libérer des pesanteurs du passé. Comme à Hong Kong, à titre d'exemple. Ce n'est pas la même chose que l'oubli qui condamne à la répétition, ni la fétichisation cristallisée mais victimaire qui profite toujours aux pouvoirs en place et à prendre, et à leurs pérennisations.

On en passe et des meilleurs ! Et il faut les jeter ! Tous !

Comme il faut jeter en dehors des mouvements d'émancipation sociales et sociétaux sociale, toutes les velléités réactionnaires, que sont l'identitarisme, le communautarisme, les nationaux-populismes, frères ennemis dans les mariages conceptuels douteux du « libéralisme-libertaire », car tous in fine pro capitalistes.

C'est à dire qu'il faut sur le terrain, déjouer les pièges mortels des entreprises de domination sur les territoires de l'antagonisme social et sociétal résistant, par les nationalismes occidentaux et islamismes politiques, les nationaux-populismes, et des pouvoirs « libéral-libertaires » qui sont autant de monstruosité, destinées à assurer les ambitions narcissiques d'une minorité de dictateurs, et d'une participation au plus haut niveau au festin capitaliste, en échange de sa sécurisation.

A contrario de la solidarité de base de l'auto-organisation horizontale, de la satisfaction de tous les besoins, par la mise en commun de tous les moyens.

Revenons au début de ce texte qui part de la crise virale et sanitaire. J'entends déjà les critiques dire « oui mais si « nous » avons été « aux affaires », « il n'y aurait pas eu le virus, car il n'y aurait plus ceci ou cela !

Il n'y aurait pas eu de commerce sauvage des animaux dit eux-mêmes sauvages ». Mouais ? Pas si sur, car on peut pas empêcher tout le monde de désirer des « choses » interdites, comme des objets issus d'animaux rares ! Il faut mettre en place des mesures de protection des espaces naturels pour limiter la casse, et compter sur le temps, peut-être sur plusieurs générations, que la « mode » passe !

Car on peut toujours s'imaginer que « si nous avions été aux affaires », « il n'y aurait eu besoin non plus d'être confiné, car il y aurait des moyens pour se protéger et protéger les autres du virus ». Et « les gens seraient tous responsables, autonomes, solidaires - et « éduqués » comme tels depuis l'enfance-, donc ils n'auraient pas eu recours au confinement... ».

Il est toujours s'attendre qu'avec toutes les précautions éclairées et préventives que pourraient connaître une société évoluant sur des principes « libertaires, égalitaires, solidaires et écologiques », il n'y aurait pas eu les causes virales secondaires aux violations capitalistes de l'écosystème. Comme toutes la plupart des épidémies à nouveaux virus subies ces dernières décennies, comme le HIV par exemple. Peut-être aussi, qu'il en aurait eu d'autres, nul ne le sait. Lorsque l'on se projette dans l'avenir victorieux d'un monde nouveau, il y a souvent tendance à le percevoir dans son aboutissement, dans son idéalisation ... Comme si il y avait une sorte de finalité, alors qu'il n'est question du passage d'une ère à une autre.

Comme si par ailleurs, les décisions – Parce qu'elles seraient prises collectivement selon les bases auxquelles nous aspirons - seraient toujours de bonnes décisions sans conséquences fâcheuses ou catastrophiques, et aussi comme si les modifications apportées par les futures générations nous appartenaient déjà. Dans aucune époque, nous n'échapperons à notre humaine condition. Et en attendant, même sur des bases aussi saines que notre époque peut produire dans l'antagonisme et son élaboration, il y aura beaucoup de problèmes à accompagner. Car de nombreux problèmes issus du « vieux nouveau monde », persisteront et parfois continueront de s'y reproduire dans une société nouvelle, qui ne sera de fait qu'une transition ayant réussi à grande échelle à

verrouiller durablement le risque d'un retour de l'emprise et de l'exploitation par une minorité.

Les grands axes.

Il est toujours difficile de faire la part des choses, à l'échelle d'une vie d'être humain, entre ce qui peut être accompli dans une seule génération et ce qui en nécessitera plusieurs, et encore à condition d'une certaine stabilité durable des fondations : classes sociales abolies, misère abolie, arrêt de la dégradation de l'écosystème, reconnaissance de l'émancipation sociétale, à l'exclusion du droit d'aliéner l'autre et de le violer.

Si nous appliquions une république sociale fédérée partout dans le monde, nous le ferions avec tout le monde, cultures et habitudes comprises, et il y aurait de toute façon des courants de pensées et des points de vue forts variés, qui pourraient parfois peser lors des décisions collectives. Il pourrait arriver à chacun d'entre nous, de se retrouver sur certains points extrêmement minoritaire et en désaccord sur une décision prise. C'est la vie.

Seule la liberté d'opinion et d'expression irréfragable, garanti par la constitution, nous donnerait droits et moyens, pour continuer à faire valoir et à travailler sur la durée, notre point de vue, et espérer faire changer le courant.

C'est d'ailleurs pour ça, que cela plaise ou non, qu'il faut abolir toute censure et promouvoir la liberté de toute expression. Ce n'est jamais de cette liberté en sois que provient le retour de l'oppression lorsque tout le monde dispose de moyens égaux à la diffusion de l'expression, car cette liberté, qui s'applique à tout un chacun rend possible in fine un équilibre. Ce sont par contre toujours des conditions de graves déséquilibres des droits sociaux, avec la misère et l'ignorance côtoyant une opulence non partagée, qui faute d'avoir trouvé des débouchés réellement révolutionnaires et émancipatoires, finit par profiter à une dictature liberticide. Une dictature réactionnaire, ou bien une dictature s'étant paré des oripeaux de la révolution. Cela ne repose en tout cas, pas sur le

simple fait que des zéloteurs militants, nostalgiques des dictatures, aient pu s'exprimer librement.

Toute restriction à la liberté d'expression, fut-elle pour l'expression de contenus les plus contraires à nos valeurs, finit toujours par se retourner contre notre propre liberté d'expression. Et tant pis pour les oreilles chastes ... de tous bords par ailleurs !

Il ne s'agit pas de consentir à ce que la transformation sociale repose sur une position dominante et arrogante qui consisterait à la considérer comme devant relever de l'inculcation dans la tête des gens d'une « idéologie de la libération et de ses rituels politiquement correct ».

La révolution sociale ne nécessite ni prosélytisme, ni missions d'évangélisation idéocratiques. Cette voie là, déjà bien expérimentée durant le XXème siècle, est dans tous les cas, le creuset du totalitarisme. C'est une voie qu'il faut clore.

La liberté de recherche, de travaux et d'expression articulée à la rigueur impérative de la prise de décision collective, est la condition qu'in fine, même sur le long terme, un consensus autour de la raison, l'emporte toujours ...

D'ailleurs, le fait de décider collectivement, ne nous mettrait pas totalement à l'abri du risque de mégas erreurs collectives ! Cela en limiterait le risque, peut-être, mais cela ne l'abolirait pas.

N'oublions pas que nous ne sommes que poussières d'étoiles, libres existants au monde en possession de l'outillage neuro-développemental que nous à légué l'évolution. Ainsi, nous sommes peu de chose au cœur des mouvements telluriques, et de la vie sur terre, condamnés à coexister avec toute l'imprévisibilité propre aux systèmes complexes.

A certains moments de la réponse à l'extension épidémique, il a pu arriver que les avis de scientifiques, de chercheurs, de cliniciens, indépendants, mais aussi des soignants, ou encore de celles et ceux qui se sont retrouvés en première ligne pour assurer le ravitaillement, prennent le dessus sur les avis des professionnels de la politique, de

hauts et petits fonctionnaires de l'administration de l'Etat. Ces derniers aussi ignorant qu'imbus de leurs pouvoirs et prérogatives, on du ravalier transitoirement leur arrogance, en acceptant de prendre souvent tardivement des décisions contenant des idées de bon sens élaborées par les gens du terrain sur lesquels ils s'essuient les pieds la plupart du temps. Il y a eu un ébranlement transitoire, à ce niveau-là, mais « chassez le naturel, il revient au galop », d'autant que les messages auront été brouillés par ce haut niveau de corruption avec les laboratoires pharmaceutiques capitalistes qui porte atteinte à l'honnêteté scientifique.

Sans compter les messages confusionnistes qui ont circulé de toute part.

On va pu voir aussi, selon les fonctions et les individus qui les incarnent, et aussi selon la compréhension réelle des buts de leurs missions, profiter de la situation pour exercer leurs abus de pouvoir ! Avec nombre d'erreurs d'interprétations, qui trahissent la structuration d'Etat de nos régimes politiques et des intérêts inégalitaires qui s'y manifestent ! Efficaces pour restreindre libertés et moyens, totalement dépassés s'il s'agit d'aider et de prendre soin de tout le monde. Face aux épidémies, on compose avec les systèmes dont l'on hérite.

Ainsi, dans l'Etat actuel des choses, le confinement et s surveillance policière aura aussi été une expérience in vivo massive de contrôle des mouvements des populations et des individus, qui a de quoi faire peur et inquiéter, si cela devait s'appliquer pour d'autres raisons que la lutte contre un virus mortel ! Elle préfigure cette traçabilité généralisée, nécessaire au capital financier, pour contrôler les situations !

Or c'est justement parce que le plus grand nombre à compris de quoi il s'agissait, que le confinement à peu près accepté. Car ce sont des décisions que les gens auraient eux-mêmes approuvés et promulgués collectivement en république sociale, en république anarchiste, s'ils s'étaient retrouvé pris de cours par une catastrophe menaçant tout le monde et faute d'avoir encore trouvé des moyens alternatifs plus efficaces.

Que restera-t-il de tout cela ?

S'il n'y avait pas tous ces morts et malades, et toute cette inégalité dans les souffrances, dans l'exposition aux risques face à l'épidémie, dans le confinement et ses conséquences, dans ses traitements, d'aucun auraient pu dire que cette crise virale est une « bénédiction », tant elle est révélatrice au grand jour de maints sujets fondamentaux qui étaient jusque là occultés. Cela va jusque de la définition de ce qui est essentiel dans le travail au caractère essentiel des liens sociaux affectifs et solidaires à la base.

Toujours est-il que « cela » s'est produit, et que « cela » fait désormais partie de cette réalité qui nous donne matière à penser et à agir.

Beaucoup, dans ce système inégalitaire, ont eu à souffrir des conséquences du confinement, par privation de leurs seuls moyens de subsistances, comme beaucoup ont eu à souffrir de devoir travailler sans protections.

Cependant, ce bref confinement (à l'échelle de l'histoire), aura permis sans doute pour pas mal de gens, de vivre un recul vis à vis du rythme imposé aux sociétés par le capital, leur accordent un trop rare répit: du temps. La raison préservée, du temps pour observer l'essentiel, du temps pour voir et mettre en lumière tout ce qui ne va pas dans les rouages, du temps pour imaginer les fondements d'un autre monde !

C'est d'ailleurs pour cela, qu'ils veulent occuper tout notre temps (travail et consommation), pour nous empêcher de le prendre à notre propre compte, pour réfléchir, échanger, élaborer, créer, apprendre par nous-même et directement auprès de ceux qui vivent les expériences.

Ainsi « Secouer le cocotier », pour nous empêcher de continuer de penser est aussi pour le pouvoir politique un objectif du déconfinement !

D'ailleurs cette période confinée, aura été, - via toutes les données personnelles échangées, plus intensément qu'à l'habitude, sur les réseaux sociaux-, l'occasion pour ceux qui traitent ces données et les transforment en marchandises et objets de spéculations financières, d'accroître les bulles su capital financier. Un façon, pour la suite à

donner, de redistribuer de la dette à crédit, pour façonner à nos dépend, « le monde d'après ». Dans cette affaire ; le capitalisme financier fait bon ménage avec l'Etat qui le structure.

En fin Juin 2020, la probabilité de vagues successives, et d'une durabilité mondiale du virus se précise. Le corona virus, continue de faire des ravages à travers le vaste monde. « Il est passé par ici, il repassera par là » !

A moins d'un Tsunami viral dépassant toutes les défenses apprises pendant ces derniers mois, il n'y aura probablement pas, lors des vagues virales qui suivront, de période confinée, dans les formes que nous avons connu.

La banalisation de la mort des autres, l'acceptation d'une sélectivité, mais aussi de plus grandes connaissances préventives, une plus grande accessibilité aux masques, au suivi viral (PCR et sérologie), accompagnera ces périodes. Il faudra par ailleurs compter avec l'imprudence et l'inconscience des uns et des autres. Faute d'être vacciné contre le virus, certains le sont désormais contre la révolte autour de la mort des autres. Une forme de résignation et de fatalisme, ouvrant la voie à toutes les soumissions.

Il faut se battre autour de cette question là. Car elle est la mère de toutes les régressions politiques liberticides et assassines.

Dans ce contexte, confinement et post confinement, les luttes d'intérêt et de pouvoir, les luttes idéologiques, continuent. Et tout le monde cherche à en tirer des bénéfices, qui ne sont pas forcément égalitaire, solidaire et libertaires !

Quelques mots, sur l'amnistie préventive dont s'est doté, le 4 Mai 2020, la classe dirigeante (la gouvernance et ses experts), pour anticiper l'avalanche de plaintes et de procès à venir en « responsabilités-irresponsabilité » qui commence à s'abattre sur elle et sur différents maillons de la chaîne hiérarchique de commandement. Ainsi de nombreux « responsables-irresponsables » s'en trouveront

complètement exonérés juridiquement.

Rien d'étonnant à cette autoprotection juridique des responsables politiques et hauts fonctionnaires de la chaîne de commandement, sur l'ensemble des mandatures qui ont précédées la crise sanitaire. Il se passe la même chose dans les hôpitaux.

A propos des hôpitaux, la loi HPST (Hôpital Patients Santé Territoire, dite loi Bachelot dans sa première mouture, puis « améliorée » démagogiquement par les « socialos », dans sa seconde mouture) a été promulguée en 2009.

Cette loi HPST, prolongeant les conséquences de la réforme Juppé de 1995 sur la sécurité sociale, a rendu structurellement possible, par la voie de la chaîne de commandement hiérarchique, des « gouvernances » ARS aux cadres d'unités hospitalières, et par la neutralisation du pouvoir décisionnel des anciennes instances élues au sein des établissements (devenues seulement « consultatives »), la destruction des moyens de soins publics, du matériel, des lits et des effectifs soignants et médicaux. Sous couvert de l'idéologie fétichisée de la « bienveillance », les dirigeants biopolitiques (ceux qui organisent la traite du vivant), ont organisé la traçabilité des actes de soins, afin de se protéger juridiquement et de pouvoir incriminer, en cas de plaintes d'ayants droit, des soignants démunis, surmenés et débordés, qui auront eu juste le tort d'être en poste le jour où un « événement indésirable » se sera tragiquement produit avec un patient, en conséquence de la réduction drastique des moyens.

D'autres conflits juridiques, vont par ailleurs réactiver des affaires où des médecins du travail et des inspecteurs du travail ont été mis à pied par le patronat et leurs connivences politiques, pour avoir osé recommander des protections décentes pour les salariés non confinés. Illustrations de la nature profonde de la Loi MACRON, puis de la Loi Travail.

De nouvelles batailles, avec d'immenses bras de fer, vont s'engager, sur le front de la jurisprudence, qui est aussi un terrain de la lutte pour la transformation juridique de la société.

Quand les « culpabilités en irresponsabilité » des « responsables dirigeants », auront été établies, le monde aura probablement changé !

Mais... Le terrain juridique seul, n'y parviendra pas...

Quelques mots enfin à propos des débordements qui se sont manifestés, lors de la journée de défense de l'hôpital public, en particulier à Paris. A certains, qui on voulu y voir, le vol par des éléments incontrôlés et casseurs de la « manif des soignants », il faut répondre hors de tout corporatisme, que la colère contre la destruction capitaliste de l'hôpital public, ne concerne pas que la collectivité des soignants, médecins et autres personnels, tout à fait apte à sa gestion directe, elle concerne tout le monde, c'est à dire tous les soignés potentiels.

Ainsi la lutte pour les effectifs, les formations, le matériel, une meilleure relation soignant-soigné, doit être aussi celle du public. Pas seulement en solidarité avec les soignants, leur travail et leurs luttes, mais aussi pour la défense d'un hôpital public apte à accueillir tout le monde, avec les moyens décentes sans que la pénurie n'accule à une forme de tri sélectif. Ce qui a pu être observé à l'occasion de cette crise virale.

Ainsi, dans cette colère manifestée façon « black Bloc » ce 16 Juin 2020, faut-il entendre la chose suivante : « ne touchez pas à l'hôpital public, si vous continuez à le casser, si vous ne le renflouez pas avec la plus value capitaliste, alors en solidarité avec tout le monde, et pour l'hôpital public, on cassera tout » !

Retenons en tout cas que cette période de déconfinement reste dangereuse pour la santé, et qu'il faut exiger des conditions décentes et protectrices avant de reprendre tout travail !!!

1- France - Allemagne

Au moment où survient le Coronavirus, L'Allemagne, très libérale et capitaliste, n'a pas encore vraiment « touché » à son « patrimoine sanitaire et hospitalier » (contrairement à la France, qui a déjà soumis depuis longtemps ses caisses de solidarité, aux aléas du chômage et des remboursements de dette publique, et donc offert en pâture aux systèmes assurantiels privés). L'Allemagne a d'abord dépouillé son salariat en générant de multiples statuts précaires, pour réembaucher les mêmes travailleurs sans statuts cette fois, comme s'il s'agissait d'un accord de partenariat. Mais s'il est vrai que l'Allemagne n'a pas encore touché à son capital hospitalier (dans le sens diminution de moyens et d'effectifs), au moment où est survenue la pandémie, il n'en est pas moins vrai que cette destruction de son patrimoine sanitaire était tout de même un projet pour un proche avenir. D'une certaine façon, le Coronavirus est arrivé au bon moment, sauvant par le Gong l'Allemagne, comme le bon élève Européen de la crise virale ! Mais c'est involontaire ! Le bon sens voudrait, désormais, que ce projet controversé les semaines ayant précédé l'arrivée du Virus soit à juste titre complètement abandonné. Et bien sur, qu'en France, le système hospitalier arrive à une pérennisation d'un financement décent quoiqu'il arrive, et satisfasse ainsi les revendications de longue date des soignants et des usagers ! Ce qui, au delà des applaudissements vespéraux, ne se fera pas sans lutte de grande ampleur !

2 – Droite – Gauche

Des groupes tels « Osons la droite » par la plume de Michel Balaban, se réclamant manifestement d'une « droite populaire et nationale » indignée, mais d'une logique libérale certainement pas anticapitaliste, expriment ce que pense globalement la droite de l'action politique de Macron, face à la crise sanitaire.

La droite a beau jeu de s'étonner de l'horreur du manque de moyens, en tapant sur un seul et unique coupable : Macron ! Elle « oublie » sciemment, ou bien dénie fortement, que l'impréparation face au virus remet en cause de bienfondé de plusieurs décennies de suppression des moyens pour la sante publique, les hôpitaux, la recherche ! Macron n'en est qu'un continuateur, modernisateur de la méthode à piller les acquis, et comme il s'agit d'une Pandémie, la droite ne voit pas que la gabegie politique a répondre a la crise sanitaire est mondiale, et doit se traiter et se penser comme telle ! Tout le monde peut être contaminé et transmettre, c'est à dire que tout le monde doit avoir droit aux mêmes égards préventifs, thérapeutiques et soignants !

Revenons sur le passé ! Que s'est-il passé en 1995 avec Juppé et la création des ARH (Agence régionales d'hospitalisation) destinées à « dégraisser le mammoth » et passée tout de même, malgré le retrait par la lutte et la grève du projet régimes spéciaux ? Que s'est-il passé avec Sarkozy, et la loi HPST, dites loi Bachelot, véritable machine de guerre à détruire moyens et effectifs aux sein des hôpitaux, par suppression de la souveraineté de presque toutes les instances composées d'élus du personnel hospitalier (les anciennes instances n'étaient pourtant pas exemptes de critiques, loin de là, ? Qu'aurait fait Fillon, lui qui voulait supprimer 500 000 fonctionnaires, dont forcément de nombreux hospitaliers ? Mais ne soyons pas avares de critiques ! La gauche socialiste est ici à mettre dans le même panier ! Le PS au pouvoir, de 2012 à 2017, avec Touraine, et la loi HPST 2, concédant un rôle de codirecteur au « président de CME » élus par les médecins, pour mieux les vassaliser au pouvoir de papier du directeur aux ordre des ARS (Agence Régionales de santé, filles maudites des ARH de Juppé), a poursuivit la même politique, en perfectionnant « la machine à détruire les moyens »...

3 - Réflexion sur l'essentiel : Dieu et les Dieux, dans tout cela ?

Dieu est mort, les Dieux sont morts, il s'agit des Dieux des religions créées par les hommes, pour, divinement, légitimer l'ordre liberticide et inégalitaire, c'est à dire l'ordre composé de la domination de l'humain sur la nature, de la domination de l'homme sur la femme, de l'exploitation économique et de la domination politique. Ce Dieu là, ces dieux là sont morts, tués par l'avancée des connaissances et des savoirs. Si Dieu, les dieux, ont « légitimé », par la manipulation de la peur et de l'irrationnel, la hiérarchie des pouvoirs partout dans le monde pendant des millénaires (Potestas/Auctoritas), la mort de dieu, tout du moins la démonstration sans appel de la non-existence du et des dieux des religions, aurait donc du délégitimer définitivement les dominations aliénantes.

En toute logique oui, mais dans les faits, dans ce monde actuel en transition, il n'en est encore rien. La route est longue. En effet, les maintenances et les reproductions des rapports de force inégalitaires, légalisées, tentent à entretenir cet irrationnel comme repère fantôme à la peur du chaos et du complexe. Par ailleurs, celles et ceux de la classe supra dominante, se prennent désormais pour Dieu, pour des Dieux ! Jupitériens ou non, peu importe ! Ils ont inventé le trans-humanisme ! Ils espèrent se créer des « olympes », ou des « Asgards », des « paradis » – pas seulement financiers-, mais fortifiés et bien gardés, à l'abris de toutes celles et ceux dont ils n'ont plus besoin, tout en les surveillant.»

Ils cherchent à augmenter leur longévité, atteindre l'immortalité, augmenter leurs intelligences (l'homme augmenté), à tout contrôler et tout voir (comme le Dieu qui voit tout, qui sait tout) ... Certes ! Cependant ils ne sont dotés d'aucune force surnaturelle, quoi qu'ils s'en illusionnent eux-mêmes, ils sont mortels et leurs technologies et aménagements destructibles ! Leur légitimité n'est qu'une fausse nouvelle ! Quels qu'en soient leurs discours, leur « autorité », n'en est pas une, et n'a aucune légitimité, elle n'est pas l'autorité de celle ou celui, qui riche d'un apprentissage ou d'une expérience, sait transmettre pour partager et aider.

Leur autorité illégitime leur sert à nourrir sans relâche, de leur ultime appétit, leur propre narcissisme sans limites et sans fonds. Ils dévorent tout, et s'auto-dévorent...

S'ils ne sont que des « monstres », à durée de vie limitée. Il nous faudra pourtant, tant nous organiser sans eux que de savoir saisir les opportunités, mais nous devons les neutraliser.

La légitimité, c'est la loi qui doit être, l'héritage collectif et universel, celui fondé sur le fait que nous ne sommes que des habitants de cette planète. Et pour nous assurer mutuellement de la légitimité de nos besoins fondamentaux, individuels et collectifs, nous n'héritons que du droit de distribuer, traiter, contrôler, entretenir et maintenir les ressources, dans le respect des puissantes forces naturelles qui nous ont précédées et vues nous développer.

L'univers est chaos, le monde est chaos, et l'a toujours été, un chaos entropique, la seule façon adaptée d'habiter ce chaos, est de lui donner du sens, c'est la liberté égalitaire et solidaire qui seule, peut permettre une adaptation harmonieuse des plus équilibrée ! Une harmonie pleine de sens, articulant réel, symbolique et imaginaire, qui seule saura nous accompagner au cœur du chaos naturel !

Les humains ont fait Des Dieux. Ces Dieux désormais morts, certains des humains devenus supra-dominants se veulent être, eux-mêmes, des Dieux.

Quoiqu'il en soit, ils connaîtront leur Ragnarök !

Dieu et les dieux, leurs rites dévots, sont morts ! Mais nous sommes régulièrement empestés de la décomposition de ces cadavres !

Il n'y a donc plus qu'à les enterrer ! Vaste programme !

3 - Délires confusionnistes des anti-vaccins.

Il est parfaitement exact que ce sont d'immenses profits des grands laboratoires industriels qui sont en jeu, et que ce n'est ni éthique, ni moral, et tout simplement inadmissible et donc scandaleux ! Mais attention à ne pas jeter le bébé avec l'eau du bain. Qu'est-ce qui est scandaleux, le fait de créer des vaccins, ou le fait que, dans le cadre capitaliste, la création de vaccins ne profite pas à tous ?

Refuser en tant que tels, les progrès de la médecine et dans ce cas celui des vaccins, est plutôt réactionnaire quant au retour en arrière. Les générations précédentes, se souviennent encore du fléau qu'était la poliomyélite, qui touchait presque chaque famille. Elles se souviennent de la variole, de la Coqueluche, de la diphtérie, de la tuberculose, du Tétanos, où quand la rougeole tuait encore. Des maladies qui ont pu être éradiquées, là où les populations sont vaccinées et suivies.

Ce qui est scandaleux, c'est la marchandisation privée dans le cadre capitaliste. Cependant, il n'y a pas que les produits de santé, toute la sphère des besoins essentiels, est emprisonnée dans la logique de l'offre et de la demande, et des marchés des profits capitalistes. C'est d'ailleurs redevenu visible, avec une exacerbation de la concurrence où tous les coups étaient permis, dans la crise sanitaire COVID, quant il a été question d'import/export concernant masques et ventilateurs. C'est le cas des médicaments, qui sont fournis ou non, à tel ou tel pays, ville ou région, selon qu'il a emporté le marché concurrentiel ou non.

Cela s'est même plutôt aggravé ces dernières années, ce qui explique les trop nombreuses et problématiques ruptures de traitement, parfois sans alternatives pertinentes. Plutôt ennuyeux lorsqu'ils s'agit de traitement vital pour certains.

Mais à moins qu'il soit possible de croire, que dans le cadre du capitalisme actuel, il soit possible d'extraire, la production des médicaments et des vaccins, des lois du marchés capitalistes, il faut bien toujours envisager que c'est à la fin du capitalisme dans son ensemble qu'il faut travailler. Et en attendant, savoir construire, maintenir et

développer, les solidarités sociales, permettant de résister collectivement aux conséquences des profits pharmaceutiques, tout en faisant profiter celles et ceux qui peuvent en avoir besoin.

Ce qui est scandaleux, mais historique, c'est le capitalisme.

Et dans le domaine des médicaments, le scandale n'est pas qu'il doive exister des laboratoires de recherche, des unités de production et de distribution de médicaments et de vaccins. Ce qui est scandaleux, c'est que tout le monde n'y ai pas droit.

Ce qui est scandaleux c'est la dynamique capitaliste et marchande, concurrentielle, qui perverti le bienfait d'une découverte.

Le confusionnisme consiste à confondre le bien produit et ses conditions humaines de production et de distribution, qui obéissent actuellement aux lois du marché capitaliste. Jeter le bébé avec l'eau du bain, c'est être dans le pur confusionnisme.

Dans la confusion entretenue et donc le confusionnisme, il faut donc se méfier de l'infiltration des pensées religieuses irrationnelles dans le champ de la contestation. On le voit dans la contestation des vaccins, comme dans la contestation de la psychiatrie institutionnelle (qui mérite une contestation permanente intérieure et extérieure), mais qui de nos jours est de plus en plus manipulée par des sectes comme la scientologie.

C'est souvent le cas, dans les domaines de la santé, en rapport avec le corps humain, et qui était encore, il y a peu, propriété des religions.

Les sociétalement réactionnaires, mettent souvent en avant des arguments, faussement anticapitalistes, contre le scandale des « profits mondialisés », pour refuser tel ou tel progrès. Mais en réalité, ils sont également socialement réactionnaires, et ne visent pas le capitalisme, mais le progrès en lui-même.

Ainsi, nombre de critiques sur les vaccins, mettent en avant le côté crapuleux du marché et des lobbies, mais leur véritable objet, c'est le

vaccin lui même dans son principe ! C'est normal, en bons réactionnaires, ils sont pour le principe de « l'élimination naturelle ». Il faut être très vigilants, face à ce type d'arguments, et face à ceux qui les portent, surtout à notre époque, où les « réseaux sociaux véhiculent, le pire comme le meilleur, en pratiquant le mélange des genres.

Il n'est d'ailleurs pas exclu qu'il existe des « 5^{ème} colonnes », qui « infiltrent » de leurs idées, les mouvements progressistes d'émancipation, pour les pervertir de l'intérieur.

C'est ce que ferait tout gourou sectaire cultivant sa réussite et son ascension, en faisant feu de tout bois, et en envoyant ses adeptes, s'agiter clandestinement et semer la confusion parmi les contestataires. C'est génial, ils sont en général pour la liberté d'expression ! Mais l'inconditionnalité de la liberté d'expression, heureusement permet l'exercice de la critique, qui oppose le rationnel à l'irrationnel, la mise sur la place publique des faits contre la tentative de manipulation... Le but n'est-il pas de faire tomber tous les dogmes, toutes les croyances, y compris les dogmes idéologiques issus de la contestation, mais devenus, car fossilisés, objet de croyances de la part de « militants engagés » qui seraient capables de tous les dénis pour sauver leur dogme qui leur sert de structure mentale.

Il faut socialiser mondialement, déposséder la minorité qui s'en arroe le droit de propriété, et surtout ne pas nationaliser (concurrence nationale = capitalisme nationaliste). Il s'agit de s'emparer de l'industrie capitaliste pour lui donner une autre orientation, une orientation cohérente avec l'abolition de la misère et des classes sociales, sous l'éclairage constant des données objectives et scientifique nécessaires à la protection de l'écosystème.

4 - Origine du VIRUS ... Risque politique et international

La question de l'origine manipulée biologiquement du virus, ne se pose plus. Les généticiens par le séquençage du génome, et son analyse, n'ont retrouvé aucune trace de manipulation humaine biogénétique.

Il n'est cependant pas exclu qu'une erreur humaine survenue dans un laboratoire de recherche, en soit à l'origine. Encore faudrait-il le prouver (ce qui n'est pas fait à ce jour), et alors montrer au plus grand nombre des vraies preuves, lorsque l'on prétend en avoir ! Les turpitudes de la maison blanche, agiter sa petite « preuve », sans la montrer, sont déjà connues. Techniques anciennes pour la science du pouvoir politique. Rappelez-vous, aux USA, lorsque Colin Powell exhiba en 2003, un « flacon d'Anthrax » devant le Conseil de sécurité des Nations unies pour étayer son dossier mensonger sur un programme de fabrication d'arme de destruction massive. Cela déclencha l'invasion américaine de l'IRAK, dont le monde en paye encore aujourd'hui le lourd tribut !

Il se trouve que depuis le début de la crise virale, deux visions du monde d'après s'opposent :

L'une écologique, éco-systémique, qui entend, l'hypothèse la plus probable, la mutation du virus comme conséquence du trafic éhonté d'animaux sauvages. Ce n'est d'ailleurs pas la première fois, et probablement pas la dernière, que des virus dangereux pour l'humain et enfouis en équilibre éco-systémique, ressortent à la faveur d'une exploitation sans réserves des milieux naturels ! Il en a été le cas pour le SIDA. Les apprentis sorciers, qui organisent le trafic d'Ivoire de Mammouth, à la faveur de la fonte du permafrost par réchauffement climatique. Qui sait combien de Virus d'un autre âge, mais seulement en sommeil, sont emprisonnés dans les glaces résiduelles de la fin de l'ère glaciaire, qui donna à l'humanité l'essor qu'on lui connaît, dans son monde qui n'avait pas vraiment bougé durant ces 12 000 dernières années ? Nous verrons bien ! ...

Par ailleurs, le point de vue favorable à l'écologie sociale, observe, dans les conséquences de la mise à l'arrêt de l'économie polluante, que le virus, plus qu'un révélateur, est un appel à changer de cap maintenant.

L'autre vision, ultra-droitière, s'appuie depuis le début sur une théorie du complot. Celle de l'origine manipulée du virus, sorti d'un laboratoire, de je ne sais quelle puissance financière mondiale, ou blocs de nations, cherchant à déstabiliser en leur faveur l'équilibre des marchés.

Théorie mise à mal, comme indiquée plus haut, par le fait qu'aucun généticien, n'a pu constater de traces de manipulation humaine sur le génome du virus.

Alors, que reste-t-il, comme os à ronger, à cette théorie du Complot, qui prend systématiquement partie pour les USA de TRUMP, sinon l'idée que ce virus ait pu sortir d'un laboratoire de recherche médical, placé à proximité de WUHAN.

Au pire une malveillance intentionnelle politiquement et économiquement calculée, au mieux, - mais d'une irresponsabilité coupable en terme de sécurité -, une négligence, une erreur humaine !

Mais comme indiqué plus haut, il faut des preuves solides et pas des approximations. Et lorsqu'on a des preuves solides, on les montre ! ce qui n'est pas le cas !

D'ailleurs, si tel était le cas, qu'est-ce que cela changerait à la nécessité de prise en compte de l'urgence sociale et éco-systémique ? Rien du tout !

Par ce recyclage du complot, la droite ultra tente de ramener la colère populaire sur le terrain identitaire du repli nationaliste et de l'attente du sauveur suprême, tout en l'éloignant de la prise de conscience écologique et sociale. Elle veut pouvoir dire à l'issue, s'il y en a une : Nous avons raisons depuis le début !

D'une façon attendue, l'ultra-droite, la droite extrême et l'extrême droite, accusent sans relâche les turpitudes gouvernementales du

gouvernement MACRON, hérité de façon assumé de décennies de destruction du système sanitaire public. Tout le reste, pour le pire comme le meilleur, coule de source...

D'une façon aussi attendue, ceux de l'ultra-droite, qui ne cessent d'accabler les « Macronistes », en les personnalisant, comme les coupables de tout, sont autrement plus tolérant, avec les gestions de la crise COVID, des Boris JOHNSON (qui est sauvé aux yeux de sa population par le simple fait qu'il ait été malade et s'en soit sorti), Donald TRUMP, BOLSONARO au BRESIL, POUTINE, et j'en passe, qui s'avèrent comme on le sait des plus calamiteuses ! Et pour cause, ils sont les amis, de leurs projections politiques !

TRUMP et POUTINE, étant – mais ce n'est pas les seuls – si avides de se gaver, sur le dos d'une Europe aux nations éclatées comme des idiots utiles !

Comme par un curieux hasard qui n'en est pas un, TRUMP et BOLSONARO, en tête, soutenus par les réactionnaires de l'église évangélique, sont les premiers à vouloir détruire et ne tenir au compte, des recommandations écologiques et sociales, puisqu'ils misent toutes leurs activités économiques, l'un sur l'exploitation des énergies fossiles, l'autre sur la destruction sans limite, mais commerciale de la forêt équatoriale et de ses habitants.

CQFD ! Il y a donc deux enjeux contestataires, mais complètement politiquement opposés, ceux d'une droite fascisante extrême anti-écologique, antisociale, et partisane de l'élimination des plus faibles et de la désignation des boucs émissaires ! Ceux, reposant sur une aspiration mondiale et a-nationale d'émancipation sociale et sociétale, écologique, antisexiste, antiraciste, libertaire, solidaire et égalitaire.

Sur le terrain de la contestation, l'enjeu est majeur. Les deux tendances se sont souvent croisées, parfois sans en avoir conscience, à l'occasion des mouvements de colères populaires de ces deux dernières années.

Il va être temps de trancher !

5- Projections sur le « monde d'après » et sur les dangers du « déconfinement » !

Le fait certain est celui-ci : le COVID se transmet d'un individu A à un individu B, via salives, postillons, toucher, selles, et à l'étude sperme. Via aussi les surfaces inertes. A partir de là, l'éviction des contacts physiques, le nettoyage des mains et des surfaces reste de rigueur, quel qu'en soit le moyen. Le confinement, est un moyen d'y parvenir. Mais même sans confinement, si tout le monde avait pu respecter ces règles, le virus serait mort depuis longtemps. Mais le matériel à manqué, la prise de conscience de la gravité est venue trop tardivement. Les travailleurs exposés au ravitaillement, à la santé, au nettoyage des rues, n'ont pas eu la garantie de protections suffisantes.

Ce que l'on peut constater, c'est que partout où les gens, en fonction de leur mode de vie, de circulation et de travail, se sont donné la peine de réfléchir par eux même (c'est à dire sans attendre des directives bureaucratiques forcément en retard sur le terrain, voire perverties par des intérêts financiers, politiques, ou plus simplement de pouvoir narcissique), sur la réalité de la transmission du virus et de ses conséquences en terme d'attitudes à adopter sans attendre, pour éviter la transmission, protéger les autres et se protéger. Et aussi d'exigences matérielles à formuler. Partout où les gens se sont dit qu'ils ne pourraient compter que sur eux-même, de façon solidaire, et qu'il devaient s'auto-organiser face au virus. Et au plus tôt, il l'on fait ... Des la deuxième quinzaine de Février, en France par exemple ... Et bien dans tous ces endroits là, sans panique, mais avec lucidité et conscience, en faisant face de façon réfléchie, ils ont plutôt bien résisté au virus et ses conséquences... jusqu'à ce jour, en tout cas....

Partout où les gens ont minimisés, prenant à la légère, croyants dur comme fer, ce qu'on leur disait, dans les médias et par les officiels politiques, et même par des médecins et scientifiques au début, la contagion et la maladie s'est répandue ! ...

C'est aussi ce qui explique les très nettes, différences de pénétration de la maladie, et donc de morts, dans les EPHAD et dans les autres établissements médico-sociaux. Les équipes et directions, qui ont anticipées dès la fin février (zéro morts, zéros malades), et celles et ceux qui ont attendu les ordres de la mi Mars (l'hécatombe !) ! A la mi-Mars, c'était déjà bien tard ! Entre le maintien des élections municipales, et les « fête du slip » à répétition, pour fêter collectivement, sur fond d'alcool et de « nique le virus », la fin de la vie normale avant confinement.

Car il ne faut pas oublier, que nombre de personnes, conscientes de la gravité, forcées à travailler sans qu'aucunes protections ne leur soit accordé, dans la santé, la distribution alimentaire, les livraisons, le nettoyage des rues, ont été malades du fait de leur activité au service des autres. Et nombre d'entre eux en sont morts.

Le 11 Mai 2020, annoncé comme le début du déconfinement, n'aura pas été magique. Il y aura eu les morts d'avant et les morts d'après !

Quoi de magique à envoyer les petits a l'école ? Pour inciter leurs parents a aller bosser, ou pour les libérer de l'impossibilité dramatique de se faire du cash pour survivre ? Télétravail ou mains dans la merde, des situations forts différentes.

Qu'y a-t-il de plus, qu'avant le confinement ? Des masques ? Dans les conditions commerciales de leurs distributions ? Les plus démunis financièrement ne pourront y accéder (on a vu des actes de répression policières, lorsqu'avaient lieu des distributions solidaires de masques gratuits. Des tests, pour suivre l'épidémie d'une façon satisfaisante ? A voir. Des sérologies ? Pas encore au point ! Un vaccin ? S'il y en a un, un jour, ce n'est pas pour tout de suite, 1 an ? 2 ans ? Des traitements ? Oui certains cocktails de molécules connues ont fait leurs preuves, empiriquement mais aussi par les études, pour un certains nombre de malades... Donc avant confinement, et après « déconfinement », les règles d'éviction et gestes barrières restent les mêmes.

Projections sur le monde d'après : Tout le monde se projette et phantasme sur le « monde d'après », et tout le monde est dans le même

monde ! Il est important, malgré le confinement, de sortir de l'entre soi ! On voudrait un monde d'après différent, certes, on projette l'heureuse alliance de gilets jaunes, blouses blanches et révolutionnaires, pour enfin arracher à la loi du profit et de l'offre et la demande, les droits aux soins pour tous ! Mais d'autres aussi projettent sur « l'après », l'Etat, expérimente et teste, in vivo, nombre de schémas de contrôle de la population (à appliquer en cas de poussées populaires et révolutionnaires), les partisans du fascisme et de l'eugénisme des « inutiles à leurs yeux », imaginent de nouvelles répartitions territoriales, avec frontières extérieures et intérieures et ghettos bien gardés ! Le tout en manipulant les souffrances et les émotions, peurs et colères populaires.

La crise sanitaire COVID 19, possède un revers d'ampleur, celle d'une forme d'accoutumance à la mort des autres, qui n'est pas en soi une forme de résilience, mais une banalisation de la mort.

Mais, petit rappel, il n'y a pas que la mort, il y a la maladie et son vécu. Il y a la maladie et ses conséquences à long terme. Nul ne sait, quelles formes de réactivations par virus enfoui en sommeil, la maladie peut ressurgir un jour ou l'autre chez quelqu'un. Nul ne sait, si une chaîne silencieuse et longue de type maladie auto-immune, ne viendra pas « chatouiller », en abrégant la longévité, nombre de gens qui l'auront contracté, même sans symptômes au départ, 5 ans, 10 ans, 20 ans, 30 ans ! Seul l'avenir le dira.

Dans tous les cas, ce n'était pas, ce n'est pas, une « grippette », tous les organes clefs peuvent être touchés, et il vaut mieux ne l'avoir jamais attrapé. Car on ignore de fait ses conséquences à long terme. Certains d'ailleurs ont du mal à se remettre et traînent des hauts et des bas pendant des semaines.

Les sérologies viennent juste d'arriver début Juin 2020, elles nous disent quelque chose : s'il y a des IgA, des IgM ou des IgG. (Dans l'ordre de l'infection, en cours, récente, et immunisation tardive). Mais si les résultats sont négatifs, il est impossible de savoir si vous l'avez attrapé ou

pas. Vous pouvez l'avoir attrapé il y a 2 mois, sans le savoir, ou même avec quelques symptômes sans avoir été immunisé. En ce cas, sérologie négative comme s'il ne s'était rien passé. Les réactifs viennent d'arriver, un certain nombre de gens qui avaient été testé PCR positif (le prélèvement du virus), se sont retrouvé plusieurs semaines après avec des sérologies négatives. Il faudra des études croisées et comparatives PCR et sérologie, pour en savoir plus, pour mieux comprendre encore. En tout cas, si le nombre de gens négatifs à la sérologie et qui ont été PCR positif s'avérait important, cela interrogerait soit sur la fiabilité des réactifs, ou de ceux qui les manipulent, soit sur le fait que le COVID 19 est peu immunisant.

Probablement donc, des difficultés supplémentaires pour mettre au point, un jour, un vaccin.

Ainsi la voie de l'immunisation collective, trop lente, et trop risquée en matière de gravité de la maladie - inconnue sur les conséquences à long terme-, n'est pas souhaitable. Même si c'est la voie la plus naturelle. Et quitte à avoir des anticorps, mieux vaudrait les avoir obtenu par voie vaccinale, que par la voie de contact avec le virus ! Ceci dit, la voie vaccinale, si l'on obtient un vaccin, devra rester libre et gratuite aux usagers.

Pourtant, le mouvement de la consommation va reprendre, et le travail en ordre de marche aussi. Que leurs turpitudes soient fondées sur des besoins de liberté sauvages, des besoins consuméristes, des besoins d'accumuler des gains ! Tout doit reprendre, quitte à reprendre des risques pour les autres et sois même, mais surtout sur le dos des autres. Ce mouvement implique la multitude et ses antagonismes sociaux. Une multitude qui consent, à la sélection naturelle, au sacrifice des « faibles », c'est à dire des vulnérables ! Consciemment ou non. Car la vulnérabilité antérieure ou non réserve bien des surprises et peut se cacher derrière la force apparente et la vie saine d'un individu.

Le fait de faire constamment attention au respect de gestes barrières adaptés, est d'abord un acte de générosité que l'on adresse à l'autre.

C'est comme cela qu'il faut au départ penser les choses. Sur le fait, que asymptotique, sans le savoir, chacune et chacun, peut-être contagieux. D'autant que la contagiosité est de loin, bien plus longue que la fameuse « quatorzaine » qui elle aussi n'a rien de magique !

Pour diverses raisons, la variabilité complexe des habitudes d'avant, au sein de la multitude, sont les mêmes que dans l'après ! Au risque de jouer l'immunité collective au dépend des plus vulnérables.

Le confinement, il est vrai a été un moment, où nombre de gens ayant besoin de bouger pour assurer leur subsistance quotidienne, de travailleurs précaires, se sont retrouvés coincés, confinés, souvent dans de petits logements, insalubres aussi, tout seul ou à plusieurs, et parfois avec des gens qu'ils n'avaient pas choisis, ou avec lesquels la vie en mode confiné s'est avéré impossible et étouffante. Perdant le peu de moyens qu'ils avaient pour satisfaire leur besoins essentiels, comme celui de manger. La levée du confinement, représente de ces points de vue là, une libération. C'est pour cela, que la revendication des moyens de protection, des garanties, pour les reprises d'activités en tout genre, doit être une exigence durable ! Pas de déconfinement au travail sans garanties de protections !

Le maintien auto-organisé et solidaire d'un confinement, aurait pu se penser comme une forme de grève, une forme de résistance authentique, contre l'avis de celles et ceux, qui par acceptation de la sélection naturelle, poussent tout le monde, sans conditions, au risque sacrificiel !

Dans la logique du refus du confinement quel qu'en soit le prix à payer, on a pu voir des convergences objectives entre fachos, libéraux et gauchos immatures, toutes aboutissent à l'acceptation de l'élimination « des plus faibles ».

Emmanuel Todd, qui avait bien prophétisé en 1976, la décomposition de l'union soviétique, puis en 1988 la stagnation de la croissance en occident, et enfin en 2002, la perte de puissance de 'empire américain, avait aussi vilipendé les masses de manifestants qui s'étaient

rassemblées après les attentats de DAESH, pour dénoncer une nouvelle expression du « fascisme politico religieux », en les traitant de racistes et d'Islamophobes, est très en colère depuis la crise du COVID 19.

Il en appelle aux procès judiciaires de tous les responsables, politiques et fonctionnaires, coupables de leur manquements et turpitudes, en ce qui concerne leur gestion calamiteuse de la crise. Le procès de tout un système. Il va y en avoir des procès et des plaintes, au juste titre de la lutte pour la jurisprudence. C'est d'ailleurs pour cela, que politiques et hauts fonctionnaires se sont autoamnistiés dès le 4 Mai 2020, pour se couvrir des conséquences de leurs décisions, ou de leur absence de décisions. Certes, à juste titre, il a vilipendé aussi le fait, au XXI^e siècle, de ne pas avoir anticipé le risque pandémique, qui d'un virus à l'autre est un risque bien réel de notre époque.

Mais quand il déclare le 27 Avril dernier, par soucis économique *« On ne peut pas sacrifier les jeunes et les actifs pour sauver les vieux »* il met le doigt, sur le choix de la sélection.

Jean Quatremer, spécialiste des questions européennes pour le quotidien « Libération », lâchait sur Twitter le 9 Avril dernier: *« C'est dingue, quand on y songe : plonger le monde dans la plus grave récession depuis la Seconde Guerre mondiale pour une pandémie qui a tué pour l'instant moins de 100.000 personnes (sans parler de leur âge avancé) dans un monde de 7 milliards d'habitants. »*

Christophe Barbier a affirmé quant à lui sur BFMTV le 25 Février: *« A un moment donné, pour sauver quelques vies de personnes très âgées, on va mettre au chômage quelques milliers de gens ? »*

Ca pue la mort ! Ca pue la banalisation de la mort ! ca pue l'acceptation de la sélection et de l'élimination des plus vulnérables, qui n'ont pourtant en valeur absolue pas moins le droit de vivre que les autres !

« La liberté du déconfinement » entendue à Berlin, dans le Michigan aux USA avec le soutien public de Trump , et dernièrement en Italie, avec des gilets orange version chemises noires (et non pas version gilets

jaunes) est une revendication menée par l'ultra droite, les conspirationnistes. Curieusement à Berlin, s'y seraient mêlés des « ultra-gauches », qui devraient plutôt être dans le camp antifasciste et de la raison matérialiste. Des mélanges de genre bien hétéroclites fondés uniquement sur le « tout pour ma gueule » !!! Ou le « je suis un fort », laissez moi respirer et que crèvent les faibles ! ». Il n'y avait pas que l'expression du besoin de déconfinement, ni même la critique justifiée d'un confinement que l'on aurait pu éviter, s'il y avait eu, dans les temps et pour tout le monde, tous les équipements de protection et de distanciation physique, ainsi qu'un vrai suivi viral et épidémiologique avec accessibilité libre aux tests. Certains manifestants arrachaient les masques de ceux qui en portaient et clamaient le droit d'attraper le virus. Grand bien leur fasse, s'ils ne risquaient pas aussi de contaminer des gens qui n'ont rien demandé, et qui sont aussi, libres de revendiquer le droit « de ne pas attraper et de ne pas transmettre le virus » !

Finalement que ce soit un « refus personnel » du confinement, un besoin économique de survie, de rapines ... le résultat dynamique est le même : faut que ça bouge, et tant pis si on sacrifie les plus faibles ... Ils ne méritent pas de vivre, ce sont des boulets !

Le cas de l'Allemagne est éloquent, comme nous le disions le virus est arrivé juste avant que l'Allemagne ne détruise, par sa politique libérale, son système de soin. C'était dans les tuyaux avant l'arrivée du virus. Du coup, elle a été en capacité, mieux que dans les autres pays, à faire face à la crise COVID 19. Du coup, le virus a été d'une certaine façon « invisibilisé ». Par conséquent, le confinement est perçu comme un abus du pouvoir, pas seulement politique, mais aussi sanitaire. Puisque ces contestataires refusent la pensée scientifique, clinique et rationnelle en général.

Pour peu que les néonazis qui fourmillent dans ces rassemblements conspirationnistes, cessent de se regarder le nombril national et regardent un peu ce qui se passe dans le monde, et ils se prendraient pour « la race supérieure qui résiste à tous les virus » !

Restons sérieux, si l'Allemagne avait détruit son système de soin, comme la France l'a fait, si elle avait détruit ses protections sociales et système de soins comme l'Angleterre, ou comme les USA sans protection sociale et sucreries à gogo pour les pauvres ... la situation aurait été aussi catastrophique qu'ailleurs !

Par contre, à propos de race blanche supérieure, du « White power », les néo-nazis devraient s'interroger, sur la meilleure résistance africaine au virus (à l'échelle du continent) qui n'a pas reposé que sur les moyens, si ce n'est l'habitude organisée de faire face à des épidémies, mais aussi sur une réactivité immunologique peut être plus performante et diverse (c'est une hypothèse évolutionniste à travailler au niveau paléoanthropologique) ! L'Afrique est le berceau d'où vient toute l'humanité, y compris les « petits blancs » conspirationnistes et nazis en Allemagne ! Même si cela ne figure pas dans leurs mystiques mythifiées.

On oublie d'ailleurs, qu'il y a encore 5 mois, personne ne connaissait cette maladie, ni ses symptômes. Le virus n'était pas identifié, on ne connaissait rien de sa contagiosité. On en craignait rien que sa dangerosité éventuelle...

C'est tout de même une première historique et mondiale. En 4 mois, on a accumulé une tonne de savoir, et cela va continuer, une tonne d'éléments, pour que nous puissions nous en servir !

Bien sur rencontrant et révélant les contradictions visibles et invisibles de ce monde, la transmission du savoir, et des biens nécessaire à la lutte contre la pandémie, suit les chemins des contradictions sociales et sociétales préalables, et en révèle les contradictions !

Mais dans un monde de 7 milliards d'humains, ravagé par le capital, c'est tout de même pas si mal ... Vu la gravité de symptômes, ça aurait été bien pire si rien n'avait été fait à ce niveau.

Et le vrai scandale qui en ressort, n'est pas le fait des délires conspirationnistes, sur les origines manipulées du virus, voire pour

certains, sur la non existence du virus, mais le fait des inégalités qui empêchent une prévention et cure égale pour toutes et tous !

Le 22 Avril dernier, le « Canard Enchaîné », vénérable plus que centenaire sans publicités, qui a tout notre respect, relatait le contenu d'une circulaire du ministère de la santé datant du 19 Mars 2020 qui proposait de « limiter fortement l'admission en réanimation des personnes les plus fragiles ». Le même jour, l'ARS Ile-de-France, diffusait vers les directions des hôpitaux ses « Recommandations régionales Covid-19 : décision d'admission des patients en unités de réanimation et unités de soins critiques dans un contexte d'épidémie à Covid-19 » où y était clairement consigné qu'il fallait consentir à choisir les patients à ne pas admettre dans les réanimations faute de moyens ».

On avait connu cela en 2015 avec la grippe et la canicule, une surmortalité des personnes âgées, par insuffisance de moyens.

C'est la biopolitique, il n'y a qu'un pas entre la traite du vivant et l'organisation de la mort. L'Etat, les finances de Bercy, les ministères de la santé, les ARS, les directions, ont été, et sont encore, de droite comme de gauche, et maintenant Macronistes, les opérateurs de la destruction des moyens et effectifs des hôpitaux publics, et donc les organisateurs de la mort.

En Mai 2020, dans une MAS de la région nord (établissement médico-social qui accueille des personnes avec handicaps profonds) et où 60% de ses résident ont été testés positifs au PCR. Il y a eu 5% de mortalité. Un virus amené dans l'établissement par des personnels n'ayant aucun moyens fournis par l'établissement pour protéger les résidents dont ils s'occupent. Ces derniers n'avaient aucune raison d'attraper le virus, autrement que par l'apport extérieur. Un grand nombre de ces personnels ont été testé PCR positifs. L'ARS Haut-de-France n'a rien trouvé de mieux, pour faire face à la pénurie aigue de personnel, de rassembler dans les mêmes unités, résidents atteints et personnels atteints ! La direction, couverte par l'ARS, a appliqué ! Voilà des gens

COVID+ obligés d'aller travailler et de faire des aller et retour, au lieu de rester chez eux.

Ce que l'on a pu constater, c'est que partout où les gens, en fonction de leur mode de vie, de circulation et de travail, se sont donnés la peine de réfléchir par eux même (c'est à dire sans attendre des directives bureaucratiques forcément en retard sur le terrain, voire perverties par des intérêts financiers, politiques, ou plus simplement de pouvoir narcissique), sur la réalité de la transmission du virus et de ses conséquences en terme d'attitudes à adopter sans attendre, pour éviter la transmission, protéger les autres et se protéger. Et aussi d'exigences matérielles à formuler. Partout où les gens se sont dit qu'ils ne pourraient compter que sur eux-mêmes, de façon solidaire, et qu'il devaient s'auto-organiser face au virus. Et au plus tôt, il l'on fait ... Des la deuxième quinzaine de Février, en France par exemple ... Et bien dans tous ces endroits là, sans panique, mais avec lucidité et conscience, en faisant face de façon réfléchie, ils ont plutôt bien résisté au virus et ses conséquences... jusqu'à ce jour, en tout cas....

Partout où les gens ont minimisés, prenant à la légère, croyants dur comme fer, ce qu'on leur disait, dans les médias et par les officiels politiques, et même par des médecins et scientifiques au début, la contagion et la maladie s'est répandue ! ...

C'est aussi ce qui explique les très nettes, différences de pénétration de la maladie, et donc de morts, dans les EPHAD et dans les autres établissements médico-sociaux. Les équipes et directions, qui ont anticipées dès la fin février (zéro morts, zéros malades), et celles et ceux qui ont attendu les ordres de la mi Mars (l'hécatombe !) ! A la mi-Mars, c'était déjà bien tard ! Entre le maintien des élections municipales, et les « fête du slip » à répétition, pour fêter collectivement, sur fond d'alcool et de « nique le virus », la fin de la vie normale avant confinement, la « fin de la liberté ».

Voilà, certains sont psychologiquement murs pour l'auto-organisation, d'autres sont psychologiquement murs pour la « gouvernance

hiérarchisée », et lorsque ces derniers ne sont pas contents, ils pensent que le changement ne viendra que du changement de « gouvernance », voire seulement de celui qui la gouverne.

Le problème, c'est que l'on vit dans le même monde ! Et que ce sont ceux qui sont murs pour être dirigés par une gouvernance qui dans tous les cas vont nous empêcher de nous auto-organiser ! D'où l'importance et la nécessité, que « l'auto-organisation », celle des communes et des branches d'activité, ait un rôle politique moteur dans le changement, et qu'elle apporte les repères structurants et outils nécessaires, à tout le monde, mais aussi à ceux qui croient ne pouvoir se passer de gouvernance. Si l'auto-organisation des communes et des branches d'activités tournées autour de la satisfaction des besoins, s'avère efficace, ils s'accrocheront au wagon. Rappelons que nous ne sommes pas là, pour « évangéliser », ou pour émanciper les gens malgré eux, mais pour développer les outils qui rendent possible, au rythme de chacun, cette émancipation.

6 - L'idée identitaire contre le Virus: une escroquerie

Il faut tenir compte de l'épidémiologie. La meilleure façon d'éviter la circulation d'un virus, est de rendre accessible suivi, soins, thérapie et vaccins à tout le monde. Tout le monde doit être couvert par le droit aux soins et à la prévention.

Le Coronavirus en cause dans le COVID 19, révèle l'absurdité de l'inégalité sociale face à une épidémie. L'idée, identitaire, communautariste, nationaliste, de cloisonner les populations, pour prétendre contrôler une épidémie virale, non seulement est une ignominie, mais elle est avant tout une vraie connerie. Aucune interface sociale, n'est jamais complètement imperméable. Il faut donc couvrir tout le monde du droit aux soins et à la prévention ! Lorsque dans le programme sanitaire du RN on retrouve la suppression des droits des migrants et des étrangers, pour financer les justes besoins revendiqués des soignants. On n'est pas seulement dans l'ignoble, mais dans une triple escroquerie : une escroquerie économique, car le compte n'y sera

pas tant l'ampleur des besoins réels, une escroquerie sanitaire, car c'est le meilleur moyen de garantir l'activité de la propagation des maladies, et enfin une escroquerie politique, pure démagogie, du fait des deux escroqueries précédentes.

Rappelons nous d'ailleurs des promesses mensongères du BREXIT, par ailleurs xénophobes, mais qui prétendaient refinancer l'hôpital public en souffrance, en redistribuant le fric britannique « confisqué » par de l'Union Européenne, pour in fine faire voter les électeurs en faveur de Boris JOHNSON.

Biopolitique, psychiatrie et sélections.

YM 21 Mars 2020

Le processus de sélection du vivant est enclenché, garanti par la hiérarchie biopolitique, qui en organise la traite, au dépend de l'existant.

Comme sous Vichy, les malades mentaux ne sont pas prioritaires, et aujourd'hui pour être protégés du virus, de par les incontournables allées et venues des soignants.

Nos gouvernances algorithmiques, si bien structurées dans leur chaîne de commandement pour organiser de façon comptable, la pénurie des moyens et effectifs depuis plusieurs années, se montre incapable d'imaginer autre chose, que de prendre acte sans broncher, des restrictions de priorités sélectives de l'ARS.

Les hiérarques de tous étages, sélectionnés préalablement pour leur aptitudes à appliquer, également sans broncher, les consignes des gouvernances biopolitiques, et non sur leur génie ou leur expérience de soins réels, se montrent incapables de s'insurger contre la fatalité, pour construire et imaginer avec nous tous, collectivement, des parades de bon sens clinique face à la situation. Ils n'essaient même pas, ils n'en restent qu'aux directives de gens qui ne savent pas ce que nous faisons.

Ainsi, en toute logique, face à une crise de cette ampleur, seule la logistique de la traite du vivant s'applique, la logistique biopolitique.

Cette dernière s'oppose, non pas à la fatalité pour tenter - au moins - d'imaginer des réponses avec celles et ceux qui sont sur le terrain, mais justement contre celles et ceux qui tentent de trouver des solutions adaptées aux terrains qu'ils connaissent.

Le processus de sélection est amorcé dans un contexte de pénurie organisée depuis de nombreuses années par tous les gouvernements.

Les patients psychiatriques, les handicapés profonds, les personnes âgées, que ce soit en psychiatrie, dans les EPHAD, les MAS, ne sont pas prioritaires.

Ils ne le sont pas dans la prévention qui consiste à les protéger des soignants qui vont et viennent, par le port de masques, ils ne le seront pas dans la cure des réanimations débordées.

Dés lors, nous devons, dès maintenant, nous organiser à la base et destituer de fait, par nos actes directs et solidaires, les gouvernances biopolitiques.

Tout du moins le tenter !

COMLOT, COMLOTS ?

YM 28-4-20

Avec ce coronavirus, tout le monde essaye de tirer la couverture à soi, sans savoir où il va vraiment, en espérant que la situation va tourner à l'avantage de ses centres d'intérêt, en fonction de ses aspirations, idéaux, « intérêts objectifs et matériels » et en fonction de ce qu'il est, de la façon dont il peut organiser sa pensée ! Ainsi les Etats en font un gigantesque terrain d'expérimentation d'un contrôle social et policier de la population, les spéculateurs financiers rivalisent de réactivités spéculatives sur les marchés du moment, les GAFAM, veulent prendre un avantage définitif sur le contrôle du commerce mondial et de la

distribution, ils offrent, ou vendent, par ailleurs leurs « services » en matière de traçabilité des données informatiques individuelles et collectives aux Etats et entreprises de « l'hyper-capitalisme », en échanges d'avantages fiscaux, les consortiums et Etat-nations cherchent à avantager leurs positions dominantes sur les marchés et la politique, les mafias, tentent de tirer parti du désordre qu'engendrent la misère pour reconquérir des territoires et des marchés en offrant leur protection aux plus démunis, les écologistes radicaux projettent avec raison leurs arguments décroissants en s'appuyant sur ce que la crise du virus révèle de notre monde et de la nature, les fachos, très actifs dans les théories du complot et la confusion pour jeter de l'huile sur le feu de la complexité et tirer avantage dominant du chaos et de la révolte, toujours dans l'attente d'un « sauveur suprême » projettent à la faveur du chaos un replis sur l'Etat-nation populiste à l'exclusion des migrants, étrangers et boucs émissaires de toujours, Les partisans d'une révolution sociale et sociétale démontrent que si la société ne s'écroule pas complètement, ce n'est pas du fait des premiers de cordée, mais des derniers de cordées, de luttes en luttes toujours méprisés, ils alertent sur inégalités dans leur diversité, que cette crise rend plus criantes, les « blouses blanches » et les « gilets jaunes », démontrent dans les faits, l'incurie des élites gouvernantes, la différence entre l'économie réelle et l'économie financière, projetant que le moment d'après sera celui de la lutte victorieuse pour leurs revendications généreuses et solidaires... C'est ce qui se voit dans la crise sanitaire, celles et ceux, qui anticipent, pratiquent l'entraide et la solidarité, avec le souci de l'autre, imaginent et développent des solutions adaptées, avec les moyens du bord et sans attendre les directives, et qui in fine s'en sortent mieux en terme de contrôle de l'épidémie, ce qui ne les empêche pas de dénoncer l'incurie des pouvoirs politiques et les inégalités sociales. Celles et ceux, qui ont appliqué ces magnifiques témoignages d'inventivité collective et généreuse, de solidarité humaine, s'en sont plutôt mieux sorti, dans la cure comme dans la prévention. D'autres ne pensant qu'à leur gueule, ne voyant le risque que pour eux-mêmes et non pour les autres, soit trop insouciant soit carrément effrayés, voire alternant de l'un à l'autre, cherchent le bouc émissaire, le coupable de tout cela, perçoivent parfois

l'élimination des plus vulnérables comme une chance en se persuadant qu'ils sont à l'abri, nourrissent leur défiances politiques de théorie du complot tout en attendant le sauveur suprême, celui qui saura les protéger coûte que coûte. Ils oublient, qu'en terme de risque épidémique et même pandémie qu'aucune interface sociale, n'est jamais, complètement hermétique, et qu'il est illusoire de tenter de séparer les « inclus » des « exclus ». C'est pourquoi tout le monde doit avoir un droit égal aux soins et à la prévention.

Qu'est ce que la théorie du complot, elle n'est, sur la réactivité à des fait réels ou faux, que la construction d'une conviction interprétative, se nourrissant de toutes nouvelles, vraies ou fausses, leur faisant croire, pour se rassurer, qu'ils ont résolu la question de la simplification du complexe.

Ce qui ne signifie pas qu'il faille en effet aborder la complexité, avec méthode, simplicité et humilité, pour tenter d'en comprendre les articulations et d'agir.

La seule histoire de « complot » dans la crise sanitaire mondiale, n'est pas celle de la théorie du complot ni du confusionnisme, elle ne vient pas du fait que ce coronavirus, aurait été lancé sciemment par un quelconque groupe secret et puissant, cherchant à garder et étendre son emprise par le contrôle sur tout, dans le but d'en tirer un avantage décisif.

En fait, c'est tout simplement de l'opportunisme, tout le monde complot, « spéculer » et se projette pour "le monde d'après", sans trop savoir où il va, au jour le jour, mais sur la base des rapports de force de toujours. Tout le monde se saisit des situations opportunes ou inopportunes, en prenant ou pas en compte le fait précis que tout le monde le fait ! C'est ce qui peut faire la différence en termes d'avantage de positionnement politique.

Il y aura les gagnants et les perdants, alors que se profile la perspective d'un chômage hyper massif et d'un accroissement inégalé de la misère dans un monde de 7 milliards d'habitants ! Dans le cadre du confinement mondial se joue un bouillonnement intense et une lutte exacerbée dans

un silence assourdissant, juste troublé par les « cui-cui des petits oiseaux » ! Dans certains textes complotistes, TRUMP le milliardaire devenu président des USA, est présenté comme une victime d'un complot financier, cherchant à plomber sa campagne électorale !

En France le gouvernement a voulu une immunité collective régulée à un contrôle des moyens hospitaliers publics, hérités de décennies de suppressions de moyens et assujettis aux intérêts de la dette et donc des spéculateurs privés ! L'Allemagne semble grandie, mais juste « sauvée par le gong », le virus étant arrivé juste avant qu'elle ne casse son système hospitalier ! Ce qui était prévu dans la poursuite de son programme de dérégulation libérale. Coup de bol, ce qu'elle voulait casser l'aide à s'en sortir bien mieux que ses voisins, jusqu'à bien sûr, qu'elle ne soit rattrapée par la ruine économique. Comme les autres.

En France, trop souvent, on assiste à une personnalisation de la politique très repliée sur l'hexagone, tout est de la faute de MACRON, alors qu'il n'est que l'une des incarnations d'une logique en mouvement depuis longtemps, et partout dans le monde. Trop souvent, la défiance et le mécontentement français, oublie l'incurie de TRUMP, de BOLSONARO, de Boris JOHNSON, de POUTINE, j'en passe et de meilleurs...

Le virus, comme toutes les viroses de ces 40 dernières années, issue d'une mutation dans le contexte des ravages contre l'écosystème naturel que sont les trafics d'animaux sauvages est peut être aussi sorti d'un laboratoire de recherche médicale suite a une erreur humaine, où a un acte criminel d'apprentis sorcier, on sait cependant par l'analyse de son génome qu'il n'a pas été fabriqué ! Non, il n'y a pas un complot à l'origine, il n'y a qu'un révélateur de beaucoup de choses complexes à analyser ! La perspective sur 1 an et demi ou 2 ans d'un vaccin, effraye plus les anti-vaccins, que la maladie elle-même. Ils ont oublié, les ravages de la poliomyélite, de la coqueluche, de la variole, avant le vaccin, et que dans les pays qui n'y ont pas droit, que la rougeole et le tétanos tuent encore massivement. Il ne faut pas jeter le bébé avec l'eau du bain. Le seul scandale du vaccin, étant qu'il obéisse à la loi du profit capitaliste, qui induit le fait que tout le monde n'y a pas accès dès lors qu'il n'est pas

solvable à ce produit commercial. Mais ceci est le scandale du capitalisme dans son ensemble.

Ce qui est sur c'est que la perspective chômage massif dans un monde de 7 milliards d'habitants, pose la question antagoniste de la survie pour les uns et les autres. Survie des ultra-riches, qui voudront garder le contrôle et la mainmise à n'importe quel prix, survie des populations massivement paupérisées qui voudront coûte que coûte s'en sortir. Quel sera le terrain de ce rapport de force, sur quels « moteurs », utilités, nécessités, loi du profit et de l'offre et de la demande, solidarité des besoins et des capacités ? Se reconstruiront les priorités du travail à effectuer, et le partage des tâches et des richesses ? Comment les Etats, vont-ils chercher à garder le contrôle de leurs populations ? Quelle transformation monétaire pour un revenu de survie ? Qui le contrôlera et dans quels buts, sous quelles conditions ? C'est là que se jouent, se confrontent et s'affrontent, les complexités des rapports sociaux dont nous avons hérités.

Quel contrôle des populations ? Quelles relégations territoriales ? Quels découpages des territoires ? Quelles relégations ? Quelles éliminations ? Quels eugénismes sanitaire et sociaux ? Quelles sélections ? Ou au contraire, de façon antagoniste, quelle entraide, quelle solidarités, quels élans de reconstruction d'un contrat social plus juste, plus solidaire, plus égalitaire et libertaire ? Quelles amorces et cheminements dans cette direction ? C'est tout l'enjeu des stratégies de « déconfinement », qui vont réclamer une prudence accrue, et qui repose la question en terme de santé publique des moyens de pistage systématique de la virologie, par les tests et les sérologie, ainsi que toute la batterie des symptômes cliniques et biologiques, dans un contexte d'un virus aujourd'hui non encore maîtrisé, quand bien même ce virus comme d'autre auraient un cycle incluant sa finitude prochaine (?) et dans la mesure où chacun, selon ses intérêts et ses capacités adaptatives, se projette sur « le jours d'après » ...

Et tout cela ne sera pas sans luttes !

TABLE DES MATIERES

- Sous le règne du Virus Couronné Notre cousin poussières d'étoiles YM Mars à Juin 2020 - Page 3

- Temps Additionnels : YM MARS, AVRIL, MAI 2020 - Page 40

1- France – Allemagne – Page 40 :

2 – Droite – Gauche – Page 40

3 - Réflexion sur l'essentiel : Dieu et les Dieux, dans tout cela ? Page 42

3 - Délires confusionnistes des anti-vaccins. Page 44

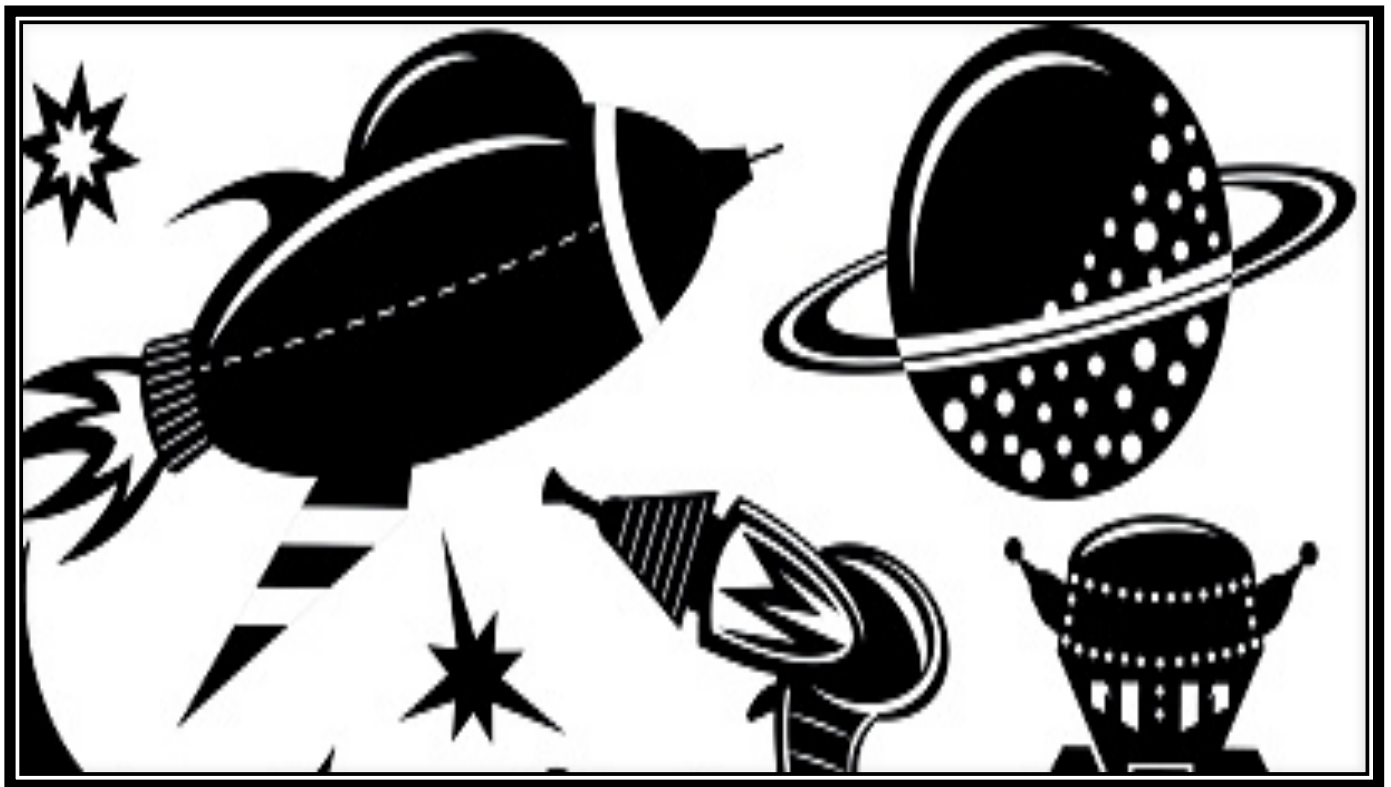
4 - Origine du VIRUS ... Risque politique et international Page 47

5- Projections sur le « monde d'après » et sur les dangers du « déconfinement » ! Page 50

6 - L'idée identitaire contre le Virus: une escroquerie – Page 60

- Biopolitique, psychiatrie et sélections. YM 21 Mars 2020 – Page 61

- COMLOT, COMLOTS ? YM 28-4-20 Page 62



Mars-Juin 2020